

*Explications sur le mystère de l'Eucharistie suivant les principes de la philosophie de Descartes**

Édition critique par Antonella Del Prete

I. LE PROBLÈME EUCHARISTIQUE DANS LA TRADITION CARTÉSIENNE

Le problème eucharistique semble avoir hanté les cartésiens : comme le montre Jean-Robert Armogathe¹, il apparaît d'abord dans une lettre de Descartes à Marin Mersenne du 25 novembre 1630 ; il revient sous sa plume dans une autre lettre envoyée à Mersenne le 28 janvier 1641 ; il est enfin abordé dans les *Quartae Responsiones* à Antoine Arnauld et dans la célèbre lettre au Père Mesland du 9 février 1645, soigneusement diffusée en manuscrit par Claude Clerselier et imprimée partiellement par Jacob Vernet en 1730². Choqué par le mauvais accueil de ses explications, Descartes se taira à partir de 1648 et refusera de répondre aux nouvelles questions d'Arnauld. Toutefois ses disciples se mesureront avec le même sujet.

Les explications du mystère eucharistique proposées par Descartes peuvent se réduire à ces deux derniers textes. Les *Responsiones* à Arnauld se limitent à expliquer, sans utiliser la distinction scolastique entre substance et accidents, pourquoi nous continuons à percevoir du pain après la consécration et la transsubstantiation. La solution du problème réside dans le concept de « superficie » : la superficie occupée par le corps du Christ après la consécration est absolument identique à celle occupée précédemment par le pain, y compris les pores entre les particules du pain. Puisque nos sensations sont déterminées par la superficie des corps, nous continuons à percevoir du pain et du vin dans les espèces eucharistiques³.

La lettre à Mesland du 9 février 1645 reprend cette hypothèse, mais y ajoute aussi une explication de la présence réelle du Christ. Descartes affirme que le corps d'un homme doit son identité, non pas à ses parties matérielles, mais à son union avec l'âme : ainsi nous continuons à croire qu'un homme a le même corps, alors qu'il est évident que les parties qui le constituent changent constamment avec le temps, ce dont porte témoignage, par exemple, l'activité de nutrition. Descartes n'hésite pas à nommer cette dernière « transsubstantiation » : celle qui s'accomplit sur les autels suit le même schéma (le pain est uni à l'âme du Christ, ce qui *ipso facto* le transforme en corps du Christ), le miracle consistant seulement dans le fait que cette union ne requiert pas une disposition ni une organisation différentes des particules du pain et du vin et qu'elle survient par la force des paroles du prêtre⁴.

* Nous avons publié une première édition de ce traité dans *La Lettre clandestine* n° 10 (2001), p. 225-260. La présente édition intègre le texte du manuscrit Bréquigny 62, récemment découvert par Miguel Benítez (cf. *La Lettre clandestine*, XI, 2002, p. 332) et a été légèrement revue et augmentée. Elle a bénéficié des suggestions et des critiques d'Alain Mothu et de Miguel Benítez : nous restons la seule responsable des thèses qui y sont soutenues.

¹ J.-R. Armogathe, *Theologia cartesiana. L'explication physique de l'Eucharistie chez Descartes et Dom Desgabets*, La Haye, 1977, et *idem.*, « L'Explication physique de l'Eucharistie : à la croisée de la physique et de la théologie », dans *La Filosofia e le sue storie. Atti del seminario "La filosofia e le sue storie"*, Lecce, gennaio-maggio 1995, éd. M. C. Fornari et F. Sulpizio, Lecce, 1998, p. 27-46. Voir aussi M. Adam, *L'Eucharistie chez les penseurs français du dix-septième siècle*, Hildesheim-Zurich-New York, 2000, aux pages 43-87 et 117-189.

² Nous profitons de cette occasion pour rappeler ce qu'André Robinet avait déjà signalé, à savoir que la première impression (partielle) de cette lettre date de 1730 : [J. Vernet], *Pièces fugitives sur l'Eucharistie*, Genève, 1730, *Première pièce*.

³ R. Descartes, *Meditationes de prima philosophia, Quartae Responsiones*, dans *Œuvres de Descartes*, éd. Ch. Adam et P. Tannery, réimpr. avec mise à jour par B. Rochot, P. Costabel, J. Beaudé, A. Gabbey, t. VII, Paris, 1996, p. 249-256 (dorénavant AT, VII, 249-256)

⁴ Lettre à Mesland, AT, IV, 162-170. Les positions de Descartes ont été analysées par H. Gouhier, *La Pensée*

Descartes espérait convaincre aisément ses lecteurs. Or, leurs réactions devant ces nouveautés furent assez froides. Clerselier, prudent comme son maître, ne publie pas la lettre à Mesland dans la *Correspondance* de Descartes. Cependant il s'efforce de la répandre en manuscrit parmi ses amis.

Les années 1670 s'ouvrent en donnant l'impression qu'existent concurremment plusieurs explications "cartésiennes" de l'Eucharistie, différentes de celles proposées par la philosophie scolastique. On peut les répartir en deux groupes : d'une part, celles qui essaient d'estomper les nouveautés contenues dans les théories de Descartes ; d'autre part, celles qui poursuivent son effort et en déduisent les dernières conséquences. Ces deux attitudes sont représentées de manière typique par deux ouvrages imprimés en 1671 : les *Entretiens* de Jacques Rohault et les *Considérations* de Dom Robert Desgabets.

Rohault s'efforce, autant que possible, d'é luder le problème. Dans ses *Entretiens sur la philosophie*, il soutient ainsi que le pain est transsubstantié et que seul un miracle produit par Dieu peut nous faire percevoir du pain au lieu du corps du Christ après la consécration⁵. Cette hypothèse sera reprise deux ans plus tard par Emmanuel Maignan dans son *Cursus philosophicum*⁶. Tout en se rattachant à l'explication de la transsubstantiation avancée par Descartes dans les *Quartae Responsiones*⁷, ces deux ouvrages semblent répondre à la nécessité d'éliminer toute analogie entre la théorie cartésienne et les doctrines réformées. Ils semblent donc rejeter implicitement l'importance nodale de la superficie dans l'explication de nos sensations (selon Descartes, nous venons de le rappeler, la permanence de la même superficie avant et après la consécration expliquait notre impression de voir, goûter, toucher, etc., du pain et du vin même après la transsubstantiation des espèces eucharistiques) au profit de la toute-puissance divine, seule responsable de nos perceptions après la consécration.

Le petit pamphlet de Desgabets, imprimé à son insu, déclenche quant à lui un véritable scandale. Le bénédictin a eu l'occasion d'étudier la lettre à Mesland et il en radicalise les thèses. Il faut, à son avis, abandonner les sophismes des péripatéticiens et revenir aux opinions des Pères de l'Église : Jean Damascène affirmait qu'après la consécration, la matière du pain

religieuse de Descartes, Paris, 1924, p. 221-232 et *idem*, *Cartésianisme et augustinisme au XVII^e siècle*, Paris, 1978, p. 72-74 ; voir aussi J. Laporte, *Le Rationalisme de Descartes*, Paris, 1945, p. 405-419 ; W.H. Trapnell, « Voltaire and the Eucharist », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 198, 1981, p. 75-80 ; *idem*, « The Treatment of Christian doctrine by philosophers of natural Light from Descartes to Berkeley », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 252, 1988, p. 27-31 ; R.A. Watson, « Transubstantiation among the Cartesians », et R. Laymon, « Transubstantiation : Test Case for Descartes's Theory of Space », dans *Problems of Cartesianism*, éd. Th. Lennon, J. M. Nichols et J. W. Davis, Kingston-Montreal, 1982, p. 127-148 et 149-170.

⁵ J. Rohault, *Entretiens sur la philosophie par M. Rohault. Dediez à Son Altesse Serenissime Monsieur Le Prince*, Paris, 1671.

⁶ E. Maignan, *R. P. Emanuelis Maignan Tolosatis Ordinis Minimorum Philosophiae ac sacrae Theologiae professoris Cursus Philosophicus, recognitus et auctior concinnatus ex notissimis cuique principiis, ac praesertim quas res physicas instauratus ex lege naturae sensatis experimentis passim comprobata. Sequens pagina recensebat ea quae specialiter in hac editione accesserunt*, Lugduni, 1673, p. 161-162 (mais voir également p. 364-365 et 582-590). Il faut cependant rappeler que Maignan avait déjà formulé ses hypothèses dans sa *Philosophia Sacra sive entis tum supernaturalis tum increati. Ubi de iis quae Theologia habet seu quoad substantiam, seu quoad modum physica, vel similia physicis ; tum circa Deum secundum se, eiusque ut Unius ac Trini perfectiones ; tum circa eundem incarnatum, et quae ad ipsum ut talem spectant : agitur physice, et vi luminis naturalis ; quamquam adhibitis etiam, ubi opus est, sacris Fidei luminibus. Autore R.P.F. Emanuele Maignan Tolosate, Ordinis Minimorum, Sacrae Theologiae Professore, Tolosae, 1661, p. 827-888 ; et *idem*, *Appendix ad Philosophiam Sacram Quinta in qua de his quae Theologia habet seu quoad substantiam, seu quoad modum physica, vel similia physicis circa sensibiles venerandi Eucharistiae sacramenti species denuo sic agitur physice ac vi luminis naturalis ; quamquam adhibitis etiam, ubi opus est, sacris Fidei luminibus : ut in primis praeter et iuxta dicta alias de eadem re, totum hinc philosophicum, hinc theologicum istarum specierum negotium uberius exponatur, et confirmetur. Ac deinde ut (Quod praecipue nunc propositum est) Theophili Raynaudi Societatis Iesu Theologi obiectiones refellentur, tum depellantur censurae. Autore R.P.F. Emanuele Maignan Tolosate Ordinis Minimorum Sacrae Theologiae Professore, Lugduni, 1671, p. 383-532.**

⁷ J.-R. Armogathe, *L'Explication physique de l'Eucharistie, op. cit.*, p. 35-37.

restait pain, mais qu'elle devenait corps du Christ par l'union avec son âme⁸. Trente ans plus tard, Pierre Cally attribuera les mêmes thèses à l'abbé bénédictin Durand⁹, et la réaction de la hiérarchie ecclésiastique ne sera pas moins dure à son égard.

Les échos de la doctrine de Desgabets, en effet, ne se firent pas attendre¹⁰. À titre d'exemple, en 1672, deux jésuites impriment une censure de la philosophie cartésienne qui cite, parmi d'autres problèmes, les explications eucharistiques¹¹ ; et si l'on doit en croire le Père Le Valois, la rédaction de ses *Sentiments* (qui ne seront imprimés qu'en 1680) remonterait également aux années 1670. Ce dernier texte ne borne pas ses critiques aux cartésiens, mais il met en cause tous les novateurs, y compris le gassendiste François Bernier et tous ceux qui identifient la matière à l'étendue¹². En effet, ces premières polémiques eucharistiques s'insèrent dans un débat plus vaste, qui s'étend de la définition de l'étendue aux vérités éternelles, des preuves de l'existence de Dieu à la notion d'indéfini.

L'attaque de Le Valois provoque plus d'une réplique : Pierre Bayle, en 1684, se charge de réunir celle de Bernier et deux traités anonymes, une *Réponse de M*** à une Lettre de ses Amis* et un *Mémoire pour expliquer la possibilité de la Transsubstantiation*. Ces textes, ainsi qu'un troisième écrit, la *Démonstration de la possibilité de la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, sont attribués à Malebranche par André Robinet dans son édition des œuvres de l'Oratorien. Concentrons-nous sur le *Mémoire* et sur la *Démonstration*¹³ : il est clair qu'avec ces deux textes, on s'éloigne des précautions prises par Rohault et Arnauld et que l'on s'engage de nouveau dans une tentative de théologie spéculative.

Les deux ouvrages présentent assurément des ressemblances entre eux, mais on peut également y repérer quelques différences significatives, de sorte que l'attribution à Malebranche de la première pièce est finalement bien plus solide que celle de la seconde¹⁴. Dans ces deux ouvrages, on cherche à expliquer pourquoi deux corps séparés dans l'espace

⁸ R. Desgabets, *Considerations sur l'estat present de la controverse touchant le Tres-Saint Sacrement de l'autel*, s. l., 1671.

⁹ P. Cally, *Durand commenté ou l'accord de la philosophie avec la théologie touchant la transsubstantiation de l'eucharistie. Divisé en deux parties*, Cologne, 1700.

¹⁰ Pour une analyse plus approfondie de cette affaire et de la philosophie eucharistique de Desgabets, nous renvoyons à J.-R. Armogathe, *Theologia cartesiana, op. cit.*, et à P. Lemaire, *Le Cartésianisme chez les bénédictins. Dom Robert Desgabets, son système, son influence et son école, d'après plusieurs manuscrits et des documents rares ou inédits*, Paris, 1901, p. 99-133. On peut trouver un examen attentif des thèses eucharistiques des cartésiens, notamment d'Arnauld, dans H. Gouhier, *Cartésianisme et augustinisme, op. cit.*, p. 75-77 et 135-140, et dans S.M. Nadler, « Arnauld, Descartes et transsubstantiation : reconciling cartesian metaphysics and real presence », *Journal of the History of Ideas*, 49, 1988 / 2, p. 229-246.

¹¹ I.G. Pardies et A. Rochon, *Lettre d'un philosophe à un cartésien de ses amis*, Paris, 1672.

¹² L. Le Valois, *Sentimens de M. Descartes touchant l'essence et les proprietés du corps, opposez à la doctrine de l'Eglise, et conformes aux erreurs de Calvin, sur le sujet de l'Eucharistie. Avec une Dissertation sur la pretendue possibilité des choses impossibles. Par Louis de la Ville*, Paris, 1680. La polémique avec Bernier a retenu l'attention de la critique : cf. R. Ariew, « Bernier et les doctrines gassendistes et cartésiennes de l'espace : Réponses au problème de l'explication de l'eucharistie », *Corpus*, n° 20-21, 1992, p. 155-170.

¹³ Malebranche, *Pièces jointes, op. cit.*, respectivement p. 491-495 et 497-505. La *Démonstration* est traditionnellement attribuée à Pierre Varignon, attribution contestée par A. Robinet, en faveur de Malebranche..

¹⁴ C'est l'opinion de G. Rodis-Lewis, *Nicolas Malebranche*, Paris, 1963, p. 131-135. Des quatre manuscrits que nous avons pu examiner, le premier, Institut 567, a été copié entre 1753 et 1768 ; le deuxième, Mazarine 2458, est un recueil rassemblé par J.-J. Cœur de Roy entre 1711 et 1713 (l'examen des filigranes des feuilles contenant la *Démonstration* nous renvoie aux années 1709-1713 : un résultat tout à fait compatible avec la datation de certaines pièces du recueil) ; le troisième, Troyes 2718, est la deuxième pièce d'un dossier "malebranchien" relié à la suite de la *Réponse du P. Malebranche à la Troisième lettre de M. Arnauld*, Amsterdam, 1704 ; le quatrième, Châlons-sur-Marne 391 fonds Garinet, a été copié après 1729. Étant donnée la ressemblance entre les thèses de la *Démonstration* et celles des *Explications*, si l'on pouvait remettre en cause l'attribution de cet ouvrage à Malebranche et sa datation à l'an 1684, avancées par André Robinet, en proposant une hypothèse alternative, du coup on aurait des éléments plus solides pour dater les *Explications* : malheureusement nos recherches en ce sens n'ont pas abouti à un résultat certain.

et/ou dans le temps peuvent être considérés comme un même corps, quoiqu'ils ne soient pas composés des mêmes particules de matière. Tous deux soutiennent que les dimensions d'un corps ne sont pas nécessaires à sa définition.

Le *Mémoire* déclare, à propos du premier problème, que l'identité d'un corps (à savoir, le fait qu'il reste un et le même dans le temps et dans l'espace), est déterminée par l'identité de la volonté divine qui le produit ou le reproduit ; et à propos du deuxième problème, il soutient que le corps du Christ peut être réduit à un grain ou à un point insensible et qu'il peut être reproduit sous les apparences du pain.

Dans la *Démonstration*, par contre, on conclut que l'identité d'un corps humain résulte de l'union avec une âme ; plusieurs corps unis à une seule âme seraient donc le même corps humain. La consécration produit l'union du pain et du vin avec l'âme du Christ ; en même temps, Dieu change la disposition des parties élémentaires des espèces eucharistiques en faisant d'elles le corps et le sang du Christ, mais il leur conserve le même ordre et la même superficie qu'elles avaient auparavant. On peut donc voir que cette dernière explication reprend et développe les éléments de la lettre à Mesland, en y ajoutant la théorie de l'organisation des parties des espèces eucharistiques en corps humain, qu'elle pourrait avoir puisée dans l'*Apologie pour la nouvelle philosophie* de Charles de Lafont, imprimée en 1673¹⁵ ; elle s'éloigne du *Mémoire*, à la fois parce qu'elle conteste une idée-clef de celui-ci, qui est celle de reproduction¹⁶, et parce qu'elle attribue l'identité du corps humain à l'union avec l'âme et non pas à la volonté divine.

L'intérêt plus ou moins favorable pour les explications eucharistiques cartésiennes ne diminue pas après la fin des polémiques déclenchées par les *Sentiments* de Le Valois : il suffit, pour s'en assurer, de rappeler l'attention constante de Bossuet pour ces problèmes et son rôle dans l'affaire Cally, au début du XVIII^e siècle¹⁷. Mais il y a aussi une étape ultérieure de la querelle eucharistique, qui a moins retenu l'attention des chercheurs. Les hostilités sont ouvertes par les *Dissertations théologiques* de Jacques-Joseph Duguet¹⁸, qui visent le cœur de l'explication bâtie par Descartes : l'union de l'âme du Christ avec plusieurs corps eucharistiques, estime l'auteur, ne satisfait pas un des points fondamentaux du dogme, à savoir l'identité du corps du Christ sur la croix, dans les cieux et sur les autels. Par conséquent, cette chair, n'étant pas la même que celle qui a souffert pour nous, ne saurait pas nous sauver. Cette attaque ne reste pas isolée. Deux ans plus tard Nicolas-Joseph David imprime sa *Réfutation d'un système imaginé par un philosophe cartésien*¹⁹. Celle-ci s'ouvre par la traduction (presque complète) en latin de la *Démonstration de la possibilité de la présence réelle*, et poursuit en renouvelant les objections habituelles faites aux cartésiens : les

¹⁵ Ch. de Lafont, *Apologie pour la nouvelle philosophie. Touchant quelques uns de ses principes, que l'on fait voir n'être point contraires aux Veritez de la Foy, et qu'ils les expliquent même beaucoup mieux, que ceux de la Philosophie ordinaire des Ecoles, et les rendent plus concevables. En forme de Lettre écrite à un Professeur en Theologie, Par Charles De La Font Docteur et Premier Professeur en Medecine dans l'Université d'Avignon*, Lyon, 1673, p. 105-110.

¹⁶ Après le Concile de Trente, les théologiens catholiques ne s'accordent pas sur la manière d'expliquer la transsubstantiation. Certains, comme Bellarmine, utilisent la notion scotiste d'*adduction* : le corps du Christ serait donc introduit et situé sous les espèces sacramentelles. D'autres, comme Suarez et Lessius, préfèrent parler de reproduction : la transsubstantiation ne serait donc que la conservation de la part de Dieu de l'être substantiel du Christ, préexistant dans le Ciel, sous les espèces du pain et du vin (A. Michel, « Transsubstantiation », *Dictionnaire de Théologie catholique*, dir. A. Vacant et É. Mangenot, t. XV, Paris, 1946, col. 1401-1402). Ni les traités attribués à Malebranche ni les *Explications* n'entrent dans le détail, mais le choix terminologique n'est pas sans poids.

¹⁷ J.-R. Armogathe, *L'Explication physique de l'Eucharistie*, op. cit., p. 38-46.

¹⁸ J.-J. Duguet, *Dissertations théologiques et dogmatiques, I. Sur les exorcismes et les autres Cérémonies du Batême. II. Sur l'Eucharistie. III. Sur l'usure*, Paris, 1727.

¹⁹ N.-J. David, *Refutation d'un système imaginé par un philosophe cartésien. Qui a prétendu démontrer géométriquement la possibilité de la présence réelle. Par M. David, Ecclesiastique du diocèse de Bayeux, Bachelier de la Faculté de theologie de Paris, de la Maison et Societé de Harcour*, Paris, 1729.

espèces eucharistiques, unies à l'âme du Christ, ne sont pas son véritable corps ; l'union requise par la présence réelle doit rester différente de celle qui caractérise l'union hypostatique dans le dogme de l'Incarnation. Mais David critique plus spécialement l'explication avancée par la *Démonstration* : ce système, explique-t-il, efface le mystère eucharistique en le remplaçant par un pur miracle ; si seules les parties intérieures de l'hostie changent de configuration alors que les parties externes, en revanche, conservent l'ordre qu'elles avaient auparavant pour nous donner les apparences du pain, il faut avouer qu'il y a une partie de l'hostie, sa superficie, qui n'est pas transsubstantiée. Une dernière étape des querelles eucharistiques est représentée par Jacob Vernet, qui fait imprimer trois traités cartésiens sur ce sujet (la lettre de Descartes à Mesland, erronément attribuée par lui à Malebranche ; la *Démonstration* ; enfin un texte où est abandonnée l'hypothèse de l'organisation des parties insensibles du pain en corps du Christ, au profit de l'explication des apparences du pain après la consécration par un miracle divin, et de l'explication de la présence réelle par l'union de l'âme du Christ aux espèces eucharistiques).

II. UNE EXPLICATION « CLAIRE ET MÉCANIQUE » DE L'EUCARISTIE

Venons-en à notre traité. Les *Explications* commencent par rappeler le principe qui était à la base du *Traité de l'infini créé*²⁰, soit l'identité de la matière et de l'étendue. Les adversaires de Descartes ont soulevé une objection, qualifiée d'« ancienne », contre ce principe : dans l'Eucharistie se remarque une séparation entre la matière et l'étendue des espèces. L'intention de l'auteur est de proposer une exposition qui non seulement satisfasse au dogme, mais qui soit aussi « claire et mécanique ». Cependant, l'Eucharistie demeure un mystère : ce qui nous sera à jamais incompréhensible n'est pas son fonctionnement, mais les raisons qui ont amené le Christ à nous léguer ce témoignage de son amour et à le déposer entre les mains des prêtres. Par conséquent, il faut continuer à expliquer ces raisons aux protestants avec le seul recours aux Écritures et à la Tradition.

Il en va des espèces eucharistiques comme du vinaigre : un amas de petits corps, insensibles à nos yeux, produit des perceptions différentes de celles causées par un seul de ces petits corps au microscope. En dehors de toute analogie, la consécration transforme les parties insensibles du pain et du vin en corps et sang du Christ ; ces parties, au niveau macroscopique, sont à leur tour organisées comme le sont les parties du pain et du vin. Dans l'hostie consacrée, il y a donc un double arrangement des parties : celles-ci sont groupées comme du pain tant qu'elles sont sensibles, tandis qu'elles sont disposées comme celles d'un corps humain lorsque leur petitesse les rend insensibles.

Qu'est-ce qui nous autorise à dire qu'il s'agit du corps et du sang de Jésus-Christ ?

²⁰ Alors que l'on peut à présent mieux préciser la datation de ce manuscrit (entre 1686 et 1703 : voir A. Del Prete, « Per la datazione del *Traité de l'infini créé* : ricerche sulla biblioteca di Pierre-Daniel Huet », *Rivista di storia della filosofia*, LVIII, 2003, 4, p. 713-717), son attribution reste quelque peu incertaine : nous avons argumenté en faveur de Jean Terrasson dans notre édition de ce texte (J. Terrasson, *Traité de l'infini créé*, éd. critique par A. Del Prete, Paris, 2007, p. ***). Ce *Traité* a circulé en deux versions différentes, dont l'une est associée aux *Explications sur le mystère de l'Eucharistie* ; il sera imprimé en 1769 sous le nom de Malebranche. Son auteur utilise des éléments de la métaphysique cartésienne et malebranchienne (l'identité entre la matière et l'étendue, la définition de Dieu comme Être en général, une notion d'infini permettant d'affirmer que tous les infinis ne sont pas égaux, etc.) et de la théologie traditionnelle (éloge de la toute-puissance de Dieu) pour en tirer l'infinité et l'éternité de la matière et l'existence d'un nombre infini de planètes habitées : voir A. Robinet, *Malebranche vivant*, dans N. Malebranche, *Œuvres complètes*, t. XX, 1967, p. 321-326 ; P. Cristofolini, « L'apocripho malebranchiano sull'infinito », *Annali della Scuola Normale Superiore. Classe di Lettere*, série III. 4.I, 1974, p. 225-297 ; A. Del Prete, « Entre Descartes et Malebranche : le *Traité de l'infini créé* », dans *La Philosophie clandestine à l'Âge classique*. Actes du colloque de l'Université Jean Monnet, Saint-Etienne, 29 sept.-2 oct. 1993, éd. A. McKenna et A. Mothu, 1997, p. 307-319. Pour les rapports entre le *Traité de l'infini créé* et les *Explications*, voir *infra*, § V.

Notre auteur recourt une nouvelle fois à la solution proposée par la lettre à Mesland, interprétée dans un sens occasionaliste : le seul lien entre les espèces et l'âme du Christ suffit à expliquer la présence réelle, et ceci d'autant mieux que, déjà dans des conditions ordinaires, le lien âme-corps consiste dans le rapport que Dieu a établi entre les mouvements d'une certaine portion de matière et les sensations de notre âme.

Pour expliquer la transsubstantiation, le *Mémoire* évoquait la reproduction de la partie du cerveau à laquelle est immédiatement unie l'âme du Christ, mais aussi la reproduction d'un corps. Les *Explications* reprennent ce terme, mais affirment qu'à proprement parler, la seule reproduction possible est celle d'un composé de corps et d'âme : l'âme demeure unique, mais elle acquiert de nouveaux rapports avec d'autres portions de matière. On peut donc imaginer qu'une seule et même personne pourrait être présente, par ce moyen, en mille endroits différents.

Notre auteur répond ensuite à une objection soulevée depuis longtemps contre les théories cartésiennes : suivant les principes cartésiens, Jésus-Christ n'aurait pas, dans l'Eucharistie, le même corps qui est dans le Ciel et qu'il avait pendant sa vie. Il retourne alors la même critique à ses adversaires : si l'on admet que, pendant notre vie, la nutrition et la transpiration produisent au bout de quelques années un changement complet des parties qui composent notre corps, il faut avouer aussi que le corps du Christ dans le Ciel n'est pas le même qu'il avait en naissant. Nous sommes de toute façon obligés de distinguer entre une identité physique (qui n'existe pas dans l'Eucharistie : ce ne sont pas les mêmes parties de matière qui sont dans le Ciel et sur les autels) et une identité théologique, qui consiste dans les rapports liant le corps du Christ dans le Ciel, les espèces et son âme.

On pourrait faire remarquer — ajoute notre auteur — qu'il y a une contradiction entre l'essence des sacrements, qui est d'être des signes visibles aux hommes, et la présence du Christ dans les parties insensibles de l'hostie. Mais il suffit d'affirmer que cette présence ne subsiste que tant que ces parties insensibles restent attachées à l'hostie ou bien à une partie de l'hostie sensible à nos yeux : dès que l'on en retranche une portion qui échappe à nos sens, le Christ cesse d'y être présent. Notre auteur se montre si satisfait de son explication qu'il accuse les péripatéticiens de forcer les mots du dogme : le Concile de Trente a utilisé le terme *species* ; les Pères ont donc délibérément évité celui d'*accidens*, afin de ne pas se mêler aux disputes philosophiques. De surcroît, son système a l'avantage de priver les espèces eucharistiques de toute réalité qui ne soit le corps du Christ, tandis que les théories scolastiques y laissent subsister les accidents réels.

Les *Explications* essaient enfin de rendre compte de nos sensations. Selon l'interprétation de notre auteur, l'arrangement des parties sensibles de l'hostie et du vin peut justifier facilement « les apparences de la couleur, du tact, du goût et du son », mais l'odeur fait difficulté. Cette sensation est provoquée par la matière subtile qui, passant par les pores d'un objet, transporte des molécules invisibles mais sensibles jusqu'à l'odorat. Dans le cas de l'hostie, faut-il croire que ces molécules appartiennent au corps du Christ ou bien au pain ? Dans le premier cas, elles devraient véhiculer jusqu'à nous l'odeur d'un corps humain ; dans le second cas, on pourrait supposer que la transsubstantiation n'est pas complète. La solution nous renvoie à ce que l'auteur avait dit précédemment : ces parties ébranlées par la matière subtile contiennent des particules transformées en corps du Christ, mais elles redeviennent du pain pur et simple dès qu'elles se détachent du reste de l'hostie, ce qui rend compte de nos sensations. Cette agitation de la matière subtile permet d'ailleurs d'expliquer la corruption des espèces eucharistiques : le passage continu de la matière subtile finit par déplacer les parties des espèces, exactement comme il arrive ordinairement dans le cas du pain et du vin ; à ce moment-là, Jésus-Christ décide de se retirer de l'hostie par une volonté aussi libre que celle qui l'avait rendu présent par la consécration.

Ce long résumé nous permet de situer ce traité par rapport aux ouvrages des « cartésiens ». Dans le débat complexe opposant partisans et détracteurs du cartésianisme, l'auteur des *Explications* se situe dans la droite ligne des deux traités attribués à Malebranche, le *Mémoire* et la *Démonstration*. Il en reprend la double démarche visant à expliquer la transsubstantiation et la présence réelle, démarche qui avait été celle de Descartes mais que ses disciples avaient abandonnée, s'appropriant, selon le cas, l'une ou l'autre de ses opinions. On trouvait également dans ces deux traités l'opinion (d'origine cartésienne : mais Descartes distinguait entre les corps qui sont unis à une âme et ceux qui ne le sont pas) selon laquelle l'essence d'un corps n'est pas déterminée par telle ou telle étendue, une partie quelconque de l'étendue étant, hors de toute organisation, absolument égale aux autres parties. Cependant, notre traité ne reproduit pas les thèses les plus caractéristiques du *Mémoire* : il ne fait pas de la volonté de Dieu la raison de l'identité de deux corps séparés dans l'espace et dans le temps, ni ne fait mention de l'étendue intelligible, ni ne semble croire que la simple multiplication de la glande pinéale et son union avec l'âme de Jésus-Christ suffisent à expliquer le mystère eucharistique. On peut en revanche présumer que les *Explications* s'inspirent du *Mémoire* quand elles mentionnent le problème de la reproduction ; rappelons néanmoins que cette notion est située dans un contexte plus ample que dans le traité attribué à Malebranche, se rattachant implicitement aux querelles entre les partisans de l'adduction et ceux de la reproduction (François Suárez et Léonard Lessius²¹) pour expliquer la transformation du pain en corps du Christ.

Les analogies avec la *Démonstration* sont beaucoup plus frappantes : le même enchaînement d'arguments — l'organisation en corps humain des parties insensibles des espèces eucharistiques et l'union avec l'âme du Christ — est utilisé pour expliquer la transsubstantiation et la présence réelle. Ces deux arguments reviennent souvent sous la plume des partisans de Descartes, mais ils sont d'ordinaire isolés l'un de l'autre, alors que leur union caractérise la *Démonstration* attribuée à Malebranche. À titre d'exemple, la double organisation des espèces eucharistiques (niveau sensible et niveau insensible) apparaît dans l'ouvrage de Charles de Lafont²² qui, par contre, rejette l'union des espèces avec l'âme du Christ ; cette dernière hypothèse avait été réfutée par David, dans sa critique de la *Démonstration*, ce qui pourrait avoir amené l'auteur de notre manuscrit à en préciser davantage les termes. Un autre trait liant ces textes est le recours à l'explication occasionaliste des rapports entre l'âme et le corps, si utile lorsque l'on affirme qu'il suffit d'établir une correspondance entre les mouvements d'un corps et les perceptions d'une âme pour faire de n'importe quelle partie de la matière le corps de cette âme. Enfin, l'image d'un homme possédant plusieurs corps, esquissée dans la *Démonstration*, revient sous la plume de notre auteur : Duguet avait condamné cette thèse, mais elle possède un certain charme, puisque Lelarge de Lignac la reprendra plus tard²³. On ne saurait manquer de rapprocher cette hypothèse de celle avancée par le *Traité de l'infini créé* déjà mentionné : évoquant une question de la *Summa Theologiae*, l'auteur de ce texte soutenait la possibilité de l'Incarnation dans toutes les planètes habitées. Il s'agissait ici de l'union hypostatique entre les deux natures, humaine et divine, du Christ ; les *Explications* se limitent, certes, à parler du dogme de la présence réelle et de l'union âme-corps, cependant l'analogie entre ces deux dogmes avait été soulignée par Desgabets, et cela avait été immanquablement reproché aux cartésiens

²¹ F. Suárez, R.P. *Francisci Suarez e Societate Jesu Opera Omnia. Editio nova*, t. XXI, éd. Ch. Berton, Parisiis, 1861, p. 157-163 ; L. Lessius, *De perfectionibus moribusque divinis libri XIV. Quibus pleraque sacrae Theologiae mysteria breviter ac diluciter explicantur. Auctore Leonardo Lessio Societas Jesu S. Theologiae Professore*, Parisiis, 1620, p. 300-301.

²² De Lafont, *Apologie pour la nouvelle philosophie*, op. cit., p. 112-120.

²³ Duguet, *Dissertations théologiques*, op. cit., p. 262 ; J.-A. Lelarge de Lignac, *Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, prouvée possible par les principes de la bonne philosophie : Lettres où, relevant le défi d'un Journaliste Hollandois, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du Dogme Catholique de l'Eucharistie et les notions de la saine Philosophie. Par l'Auteur des Lettres à un Americain*, Paris, 1764.

par leurs adversaires²⁴.

Si l'on s'en tient donc aux thèses principales de notre traité, tout laisse penser que les *Explications* reprennent et développent les opinions exposées par la *Démonstration*, et prennent en compte les objections qu'on avait soulevées contre cet ouvrage : comme on le verra par la suite, plusieurs arguments de notre manuscrit paraissent tenir lieu de réponse aux polémiques anti-cartésiennes des années 1727-1730.

III. LA TRADITION MANUSCRITE

Il est temps d'en venir à la description de la tradition manuscrite. Les *Explications sur le mystère de l'Eucharistie* ne semblent pas avoir circulé indépendamment du *Traité de l'infini créé* : les cinq copies que nous connaissons se trouvent dans des recueils contenant aussi l'apocryphe malebranchien²⁵. Plus exactement, les *Explications* sont associées à une version spécifique de l'*Infini créé*, apparemment plus tardive que celle qui nous est connue par le manuscrit B.N.F. f.fr. 14704, et qui est caractérisée par un nombre important de coupes, ajouts et déplacements d'alinéas, parfois de pages entières.

La datation des manuscrits est, comme il arrive assez souvent, assez approximative : ils semblent tous tardifs, et les *termini a quo* se situent entre 1727 et 1759²⁶.

Br – PARIS, Bibliothèque Nationale de France, Bréquigny 62

Papier, XVIII^e siècle, ff. 108-142 : mm. 220 × 170, ff. 34, num. en haut de page. Reliure moderne.

- I. ff. 2r-25r (109r-133v) : Traité de l'infini créé ;
- II. ff. 25r-31v (133v- 139v) : Traité de l'Eucharistie.

Contient également :

f. 1r (108r) : Ce ms m'a été donné autrefois par M. d'H <...>. / J'en ai donné deux extraits dans la Bibl. fr. de du Sauzet

ff. 31v-34v (139v-142v) : Divisibilité de la matière à l'infini ; *inc.* Tout de que nous allons démontrer au sujet de la divisibilité de la matière ; *expl.* Puisque cette ame seroit capable de glorifier et de connoître Dieu qui fait tout pour sa gloire.

Ce manuscrit fait partie d'un recueil composite que le *Catalogue des manuscrits des collections Auchesne et Bréquigny* classe comme « Rapports de Bréquigny avec l'Académie des Inscriptions et principalement avec La Curne de Sainte-Palaye »²⁷. Il est folioté d'une

²⁴ J.-R. Armogathe, *Theologia cartesiana*, *op. cit.*, p. 39 ; Pardies et Rochon, *Lettre d'un philosophe*, *op. cit.*, p. 114 ; Duguet, *Dissertations théologiques*, *op. cit.*, p. 261 ; David, *Réfutation d'un système*, *op. cit.*, p. 59-60.

²⁵ M. Benítez, « Matériaux pour un inventaire des manuscrits clandestins des 17^e et 18^e siècles », *Rivista di storia della filosofia*, 43, 1988 / 3, p. 501-531, n. 65 ; *idem*, *La Face cachée des Lumières. Recherches sur les manuscrits philosophiques clandestins de l'âge classique*, Paris-Oxford, 1996, p. 58, n. 239 ; *idem*, *Note dans La Lettre clandestine*, XI, 2002, p. 332 .

²⁶ La description des manuscrits reprend les résultats exposés dans notre édition de Terrasson, *Traité de l'Infini créé*, *op. cit.*, p. ***. Sauf indication différente, les manuscrits décrits contiennent des pièces qui ont toute l'apparence d'avoir été transcrites par le même copiste.

²⁷ R. Poupardin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale. Petis catalogues*, Paris, 1905, p. 156. Poupardin donne également des renseignements biographiques sur Bréquigny : membre de l'Académie des Inscriptions dès 1759, et de l'Académie Française dès 1772, il a collaboré au *Journal des savants* et à la *Bibliothèque française*, comme l'attestent les nombreux comptes rendus rédigés pour ces deux revues, dont les autographes sont conservés parmi ses papiers.

encre différente de celle utilisée pour copier le texte et il présente des réclames en bas de page ; les cahiers sont numérotés en haut de page, sur la gauche (1 à 9) avec la même encre que celle utilisée pour copier le texte. À la fin des *Explications*, on trouve un renvoi au traité de J.-J. Duguet, *Dissertations théologiques et dogmatiques. I. Sur les exorcismes et les autres Cérémonies de lu Batême. II. Sur l'Eucharistie. III. Sur l'usure*, Paris, C. Labottière, 1727. En tête du manuscrit, annotations autographes de Louis-Georges Oudart Feudrix de Bréquigny (1714-1795) : « Ce ms m'a été donné autrefois par M. d'H <...>. / J'en ai donné deux extraits dans la Bibl. fr. de du Sauzet ». Malheureusement, malgré tous nos efforts, et malgré l'aide obligeante des conservateurs de la Salle des manuscrits de la BnF, nous n'avons pu déchiffrer le nom du possesseur du manuscrit que Bréquigny a fait copier. Champollion-Figeac, qui a rédigé le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale. Petits catalogues*, s'est heurté à la même difficulté, sans la résoudre : il lisait « d'hain [...] »²⁸. À la page 125r nous trouvons un renvoi aux « pensées de M^r paschal pag. 125 chap. 22 : art 2 ». La riche collection pascalienne de la Bibliothèque Mazarine nous a permis de repérer deux éditions compatibles avec ce renvoi : La Haye, chez Pierre Gosse, 1753 (mais 1743), et Amsterdam, chez R. & G Wetstein, 1712. Les extraits de Bréquigny ont été publiés dans la *Bibliothèque françoise* de Henri Du Sauzet en 1746.

G – PARIS, Bibliothèque Mazarine, ms. 1165 (2505)

Papier, XVIII^e siècle, mm. 189 × 130, ff. I + 80 + III, num. : folioté en haut de page, sur la droite ; marges parfois rognées au moment de la reliure. Une partie du f. 32 est blanche (mais le texte n'est pas lacunaire). Reliure en carton et veau fauve. Anciennes cotes : 2505 ; 1079. *Ex libris* de François Roux (personnage non identifié).

- I. ff.2r-62v : Traitté de l'Infini créé ;
- II. ff. 63r-77r : Explications sur le Mystere de l'Eucharistie suivant les Principes des la Philosophie de Descartes ;
- III. ff. 78r-80r : Lettre tirée du mercure de juillet 1729, sur un Espace Infini parcouru En deux heures ; *inc.* Voici M. une Enigme philosophique. Je croy qu'elle pourra trouver sa place ; *expl.* Cela est beau assurément et peut estre d'autant plus beau qu'on n'y comprend rien du tout. Je suis etc.

F. 1 : « Traité de l'Infini créé, par l'abbé Terrasson (de l'Acad. franç.) suivi 1^o de l'Explication sur le mystère de l'Eucharistie ; 2^o et d'une Lettre sur un espace infini parcouru en deux heures - Traité de l'Infini créé ». La notice du *Catalogue des manuscrits* de la Bibliothèque Mazarine le classe comme manuscrit du XVII^e siècle (erreur manifeste, car il contient une pièce datée 1729), en papier, composé de 79 feuillets (il sont 84, en vérité, et ils sont numérotés), de 189 mm. de hauteur sur 130 mm. de largeur²⁹. Le dos comporte l'inscription suivante : LINFINI / CREÉ ; les tranches sont dorées et les pages de gardes marbrées. Ce manuscrit est encadré latéralement. Ce recueil est daté de 1727 par André Robinet sur la base de références internes³⁰, mais, comme nous venons de le dire, l'un des traités qu'il contient est daté de 1729. La copie de l'*Infini créé* qui l'accompagne est placée sous le nom de Jean Terrasson, dont on cite l'élection à l'Académie française, qui eut lieu en 1732. Le *terminus post quem* pour la confection de ce manuscrit ne peut cependant être fixé à cette date, puisque cette précision a été apportée au XIX^e siècle, lorsque le manuscrit a été intégré aux collections de la Bibliothèque Mazarine. L'examen des filigranes ne permet pas

²⁸ J.-J. Champollion Figeac, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale. Petits catalogues*, BnF n. a. fr. 5531, fol. 154 v.

²⁹ A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II, Paris, 1886, p. 22.

³⁰ Robinet, *Malebranche vivant*, *op. cit.*, p. 321-326.

d'avancer des hypothèses de datation du papier. Le manuscrit présente plusieurs ratures et des ajouts interlinéaires.

M – PARIS, Bibliothèque Mazarine, ms. 3562 (3065)

Papier, XVIII^e siècle, mm. 240 × 176, ff. I + 54 + V, num. : ancienne pagination à l'encre 1-10, moderne au crayon ff. 6r-54v. Le f. 6 est blanc (pas de lacune dans le texte). Anciennes cotes : 3065 ; 781. Reliure en carton et veau fauve.

- I. ff. 1r-42v : Traité de l'Infini créé ;
- II. ff. 43r-54v : Explication de l'Eucharistie par Rapport au système de l'Infinité de la matière.

La notice du *Catalogue des manuscrits* de la Bibliothèque Mazarine le classe comme manuscrit du XVIII^e siècle, en papier, de 240 mm. de hauteur sur 176 mm. de largeur³¹. Il est composé de 60 feuillets ; les pages sont numérotées jusqu'à la page 10, ensuite nous trouvons une numérotation moderne au crayon. Le dos comporte l'inscription suivante : LINFIN / CREE ; les tranches sont rouges et les pages de garde marbrées. L'écriture, qui est irrégulière, ne semble pas celle d'un copiste de métier ; elle change sensiblement au f. 2r. Les cahiers sont numérotés en bas à gauche (2-9). Ce manuscrit est encadré latéralement. Il présente quelques ratures et corrections. Parfois, les corrections sont à l'encre noire et visent à rendre plus lisible la graphie. On ne trouve aucune date dans les filigranes, ce qui peut laisser supposer que ce manuscrit a été copié avant le décret de 1742 imposant aux papetiers de dater les filigranes. Les filigranes représentent des raisins, PcoeurP en cartouche, le nom du papetier Chabeul, une couronne surmontant PcoeurC en cartouche et un raisin. Les répertoires consultés ne donnent aucune datation précise pour ces éléments : ils signalent des dates partant de 1688, pour arriver à 1753. Le PcoeurC en cartouche, associé au nom de Chabeul, pourrait faire penser au papetier P. Cartelier de Chabeul, qui cependant utilisait une couronne fermée entre 1713 et 1739³².

Y – PARIS, Bibliothèque de l'Institut, ms. 567

Papier, XVIII^e siècle, mm. 215 × 150, ff. VII + 179 + IV, num. moderne imprimée. Ancienne cote : mss in 4° 60^A. Reliure en carton et veau granité, aux armes de La Pinte de Livry.

- I. ff. 1-46 : Traité de l'infiny créé ;
- II. ff. 47-60 : Explications sur le mystère de l'Eucharistie suivant les principes de la philosophie de Descartes ;
- III. ff. 61-67 : Démonstration geometrique de la possibilité de l'existence réelle de Nôtre Seigneur Jesus Christ dans les tres Saint Sacrement de l'Autel. Par Monsieur de Varignon ;
- IV. ff.68-157 : Le ciel ouvert à tous les hommes, ou traité théologique dans lequel, sans rien déranger des pratiques de la Religion, on démontre solidement par l'Ecriture et par la raison que tous les hommes seront sauvéz. Tolle et lege ;
- V. ff. 158-167 : La béatitude des Chrétiens ou le Fleo de la foy, par Geoffroy Vallée, natif d'Orléans, fils de feu. Geoffroy Vallée et de Girard Le Berruyer ; *inc.* : L'homme n'a aise, repos béatitude, consolation et félicité qu'en sçavoir, lequel est engendré d'intelligence et cognoissance ; *expl.* : le livre de Geoffroy Vallée est tombé dans le

³¹ A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Maxarine*, t. III, Paris, 1890, p. 129.

³² R. Gaudriault, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France et aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1995, p. 305.

- loy de M. De Cotte ;
- VI. ff.168-169 : Censura Orationis dominicalis ; *inc.* : Apud Erasmus contra Bedam Tom. 19 pag. 719 Editi 1736. Pater. O Spectas haeresim Arianam quasi solus pater est verus Deus ; *expl.* : Erita vestis invenis emptorem, et est pretii alicujus, si vel esse vendatur. Et Illud Verbum, Deus de Deo, nullius est pretii. Rides, Lector ;
- VII. ff.170-179 : Censura Symboli apostolorum ; *inc.* : Avertissement sur la Censure du Symbole des Apôtres. Le 30 janvier 1631 M. l'Archeveque de Paris condamna deux Livres Anglois ; *expl.* : Nihil esse ades Sanctum ad quod impugnandum non possem obtorqueri Scripturae. Vide Bayle Verbo Gedicens³³.

F. 1 : « Traités contenus dans ce volume : Traité de l'infini créé ; Demonstration geometrique de la presence réelle de N. S. Jesus Christ dans le S.^t Sacrem.^t de l'autel ; Le Ciel ouvert a tous le hommes ; La beatitude des Chretiens ; Censura orationis dominicalis et censura symboli Apostolorum ». Le *Catalogue général* des manuscrits des bibliothèques publiques de France classe ce manuscrit comme un « Recueil d'opuscules religieux » du XVIII^e siècle, et le décrit comme un exemplaire en papier, de 177 feuillets (ils sont en réalité 190 : ils ont une numérotation imprimée ; on trouve des rappels en bas de page, toute les 8 pages environ), de 215 sur 150 mm., relié en veau granité, aux armes de La Pinte de Livry³⁴. Réclames aux pages 10, 22, 30, 38, 46, 54, 62, 70, 78, 80, 86, 90, 94, 102, 110. Les tranches sont rouges et les pages de garde marbrées ; le plat porte les armes de Nicolas La Pinte de Livry et l'inscription « Bibliotheque / de la ville / de Paris » ; le dos comporte l'inscription suivante : « erreurs de l'esprit humain ». Le recueil a été constitué pour Nicolas La Pinte de Livry, ordonné évêque de Callinique en 1757. Une note accompagnant le *Fléo de la foi* est datée de 1753. Le *terminus ad quem* de la constitution du recueil proposé par P. Cristofolini dans son édition du *Ciel ouvert à tous les hommes*, est 1768³⁵. Un de ces textes, la *Démonstration de la présence réelle*, a été imprimé d'abord en traduction latine par Nicholas-Joseph David en 1729 ; il a paru ensuite l'année suivante, en français, dans le recueil de traités eucharistiques publié par Jacob Vernet³⁶.

P – CHALONS-SUR-MARNE, Bibliothèque Municipale, ms 391, fonds Garinet

Papier, XVIII^e siècle, mm. 159 × 108, ff. I + 87 + I ; num. en haut de page, à droite, à l'encre marron, ff. 1-77 ; 1-8 (80-87). F. 63 : blanc et non numéroté ; f. 79 : blanc. Ancienne cote : 146. Reliure en veau marbré. *Ex-libris* de J. Garinet et de J.-A. Rabaut.

- I. ff. 1r-59r : Traité de l'infini créé ;
- II. ff. 59v-78r : Explications Sur le Mystere de l'Eucharistie suivant les Principes de la Philosophie de Descartes ;
- III. ff. 80r-82v : Lettre tirée du mercure de Juillet 1729, Sur un Espace Infini parcouru En 2 heures ; *inc.* : Voicy M. un Enigme Philosophique. Je Croy qu'elle pourra trouver sa place dans le mercure ; *expl.* : Cela est beau assurément et peut estre d'autant plus beau qu'on n'y comprend rien du tou. Je suis etc ;
- IV. ff. 83r-87r : Démonstration Géométrique de la possibilité de l'Existence Réelle de N.-S. J.-C. dans les très S. Sacrement de l'autel, par M. de Varignon.

³³ Nous remercions Siegrid Agostini qui a eu l'amabilité de transcrire les *implicit* et les *explicit* des pièces V-VII.

³⁴ M. Bouteron - J. Tremblot, *Catalogue général des bibliothèques publiques de France. Paris — Bibliothèque de l'Institut. Anciens et nouveaux fonds*, Paris, 1928, p. 116.

³⁵ P. Cristofolini, *Il cielo aperto di Pierre Cuppé*, Florence, 1981, p. 89.

³⁶ G. Gargett, « Jacob Vernet, Geneva and the philosophes », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, t. CCCXXI, 1994, pp. 23-28.

La notice du *Catalogue des manuscrits* de la Bibliothèque Municipale de Châlons-sur-Marne l'enregistre comme un manuscrit du XVIII^e siècle, en papier, de 159 mm. de hauteur sur 108 mm. de largeur et précise qu'il porte le timbre de J.-A. Rabaut, Pr (personnage non identifié)³⁷. Les pages de garde sont marbrées ; les tranches sont dorées ; le titre inscrit au dos est le suivant : TRAIT / DE / L'INF. La présence d'une pièce datée 1729 nous permet de mieux dater ce recueil. Les filigranes présentent un griffon. Nous n'y avons repéré aucune date ni mention de papetier.

J — Copie Juine (perdue)

Papier, XVIII^e siècle.

- I. ff. 1-89 : Système philosophique sur l'infini créé ;
- II. ff. 89-109 : La présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie expliquée selon le système précédent ;
- III. ff. 109-120 : Démonstration de la possibilité de la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie par la transsubstantiation du pain et du vin, suivant les principes reçus par les hérétiques qui voudraient nier la vérité de ce mystère.

Contient également : feuille de garde : A Madame Juine la Jeune à Couche (*sic*), le 1^{er} juin 1759. Recueil aujourd'hui disparu, décrit et transcrit par Émile Lafuma dans son édition du *Traité de l'infini créé*³⁸. Il a été exécuté pour Madame Juine la jeune en 1759.

On peut résumer dans le tableau suivant les hypothèses de datation des manuscrits:

| Manuscrits | A. Robinet | Nos hypothèses |
|---------------------------|---------------------------|--------------------|
| Bréquigny 62 (Br) | | entre 1727 et 1746 |
| Mazarine 1165 (G) | après 1727 | après 1729 |
| Mazarine 3562 (M) | ? | avant 1742 ? |
| Institut 567 (I) | XVIII ^e siècle | entre 1753 et 1768 |
| Châlons-sur-Marne 391 (C) | | après 1729 |
| Copie Juine (J) | 1759 | 1759 |

IV. TENTATIVE DE DATATION

Nous connaissons une seule mention explicite de ce traité : en 1746, Henri du Sauzet publie dans la *Bibliothèque française* deux longues lettres où Bréquigny résume de manière anonyme l'*Infini créé* et les *Explications sur le mystère de l'Eucharistie*³⁹. Ce résumé nous permet de fixer ainsi le *terminus ad quem* de la composition des *Explications*, tandis que l'examen des manuscrits existants semble désigner l'année 1727 comme *terminus a quo*.

Avant d'avancer une hypothèse de datation de notre ouvrage, il y a lieu d'examiner ce

³⁷ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome XLI. Supplément Caen-Luxeuil*, Paris, 1903, p. 45.

³⁸ *Traité de l'infini créé, suivi de l'Explication de la présence réelle et de la Transsubstantiation, Traité de la Confession et de la Communion. Attribué à Malebranche. Nouvelle édition d'après l'édition d'Amsterdam de 1769 et deux manuscrits par Émile Lafuma-Giraud. À l'occasion du bicentenaire de Malebranche (1715-1915)*, éd. É. Lafuma, Voiron, 1915, p. 61-70. Nous tenons à remercier M. Maurizio Torrini qui nous a permis de consulter son exemplaire de cette rare édition.

³⁹ *Bibliothèque française*, 1746, t. XLII, Première partie, p. 162-174 et Seconde partie, p. 283-294 ; le résumé des *Explications* se trouve aux pages 165-169.

texte plus en détail, en essayant de repérer des éléments internes. Si l'on exclut le rapprochement aux thèses de la *Démonstration*, qu'A. Robinet, nous le rappelons, fait remonter à 1684, le seul élément utile que nous avons réussi à déceler est la mention d'un religieux, farouche défenseur des accidents absolus réels, qui pourrait être identifié à Charles-Joseph : sa *Philosophie de Monsieur Descartes contraire à la foi catholique*, parue en 1682, se propose de compléter l'ouvrage de Le Valois par la démonstration que la notion scolastique d'accidents est nécessaire à une bonne compréhension du dogme eucharistique⁴⁰. Toutefois cette référence ne nous aide pas à combler la distance entre les années 1680 et notre *terminus ad quem*, 1746. Il ne reste qu'à parcourir le chemin de l'examen des sources, très glissant si l'on considère que tout laisse penser qu'un bon nombre d'explications cartésiennes de l'eucharistie circulaient plus ou moins sous le manteau. On trouve certaines thèses des *Explications* dans un manuel de philosophie imprimé en 1704 : Guillaume Dagoumer, dans le chapitre de sa *Physica* traitant du problème de l'essence des corps, ajoute une petite discussion sur les conséquences des thèses cartésiennes relatives à l'Eucharistie⁴¹. Il connaît la lettre à Mesland et les opinions de Cally, mais il ne se limite pas à examiner ces textes. Il expose d'abord l'hypothèse selon laquelle les parties *ultimo sensibiles* du pain se transforment en corps humain organisé et s'unissent à l'âme du Christ : il s'agit bien de la thèse de la *Démonstration* et des *Explications* et non pas de celle de Lafont, puisque celui-ci rejetait la deuxième partie de cette théorie. Autre point de rencontre : le corps du Christ est très petit, comme un ciron ; or, les premières pages des *Explications* sont dominées par le rapprochement avec les cirons. Dagoumer résout la question de la corruption des espèces en rappelant que les particules qui échappaient au corps du Christ durant sa vie cessaient d'être unies à son âme et donc, à proprement parler, n'en faisaient plus partie. On ne trouve pas ce problème, exposé dans les mêmes termes, dans notre texte, mais on y découvre des références à la corruption des espèces et à la transpiration de Jésus-Christ.

Ce n'est cependant pas le seul rapprochement possible. En réfutant la *Démonstration*, David s'engage dans une discussion sur la différence entre un miracle et un mystère : nous avons déjà vu qu'il accusait le système cartésien de détruire le mystère qui est à la base du dogme de l'Eucharistie, en le transformant en simple miracle⁴². Comme en réponse à cette accusation, les toutes premières lignes des *Explications* cherchent à trouver un équilibre entre le désir d'exposer une théorie « si claire et si mécanique [...] que l'on n'aurait besoin que d'un instrument d'optique bien parfait pour en voir la vérité avec les yeux », et la nécessité de sauvegarder le mystère. Ce problème était d'autant plus important qu'il avait déjà été abordé dans les réponses de Bernier et de Malebranche à Le Valois. Ceux-ci avaient conservé une attitude très prudente en essayant de séparer le domaine de la foi et celui de la raison. L'un croyait qu'on n'avait pas à expliquer comment le Christ est présent dans l'Eucharistie pour ne pas offenser la Toute-Puissance de Dieu ; l'autre préférait évoquer la tradition et la simplicité des Pères de l'Église. Même prudence chez Arnauld, qui sépare la foi et la raison de telle sorte qu'une thèse philosophique, telle que l'identité de la matière et de l'étendue, ne puisse jamais contredire un mystère de la foi, puisque Dieu peut, par un effet de sa Toute-Puissance, contrevenir aux lois naturelles qu'il a établies. De même, la meilleure façon de prouver les mystères est de s'appuyer sur les Écritures et sur la Tradition et non pas d'en donner des explications rationnelles ainsi que le faisaient les Scolastiques, car les présupposés philosophiques que ceux-ci utilisaient ne sauraient être justifiés par la Tradition et ne sont pas

⁴⁰ Charles-Joseph, *La Philosophie de Monsieur Descartes contraire à la foi catholique, avec la refutation d'un imprimé fait depuis peu pour sa défense*, Paris, 1682, Préface non paginée et p. 53-202.

⁴¹ G. Dagoumer, *Philosophia ad usum scholae accomodata, auctore M. Guillelmo Dagoumer Philosophiae Professore in Universitate Parisiensis. Tomus quartus. Physica*, Paris, 1704, p. 76-95.

⁴² Dans un contexte tout à fait différent, Rohault et Maignan avaient soutenu qu'après la transsubstantiation, la seule explication possible de la permanence de nos sensations était un miracle continu accompli par Dieu directement.

certain⁴³. Arnauld cite la *Recherche de la vérité*, et c'est l'une des rares occasions où il proclame son accord avec Malebranche. Certes, dans le *Mémoire*, l'incursion dans la théologie rationnelle ne suit nullement les indications méthodologiques des écrits signés par l'Oratorien ; mais n'oublions pas que Malebranche avait maintes fois nié la paternité de cet écrit, comme s'il n'osait pas en approuver les thèses. Or, les *Explications* se prononcent ouvertement pour une redéfinition du contenu du mystère : ni la permanence des apparences du pain et du vin, ni la présence réelle ne comportent rien qui outre passe notre raison ; le mystère ne réside que dans les raisons qui ont conduit Dieu à nous laisser ce signe de son amour et à le confier aux prêtres. Ce qui résulte de ce choix est entièrement au-delà de notre pouvoir, mais est parfaitement compréhensible⁴⁴.

Pour revenir à notre comparaison, David critique aussi l'une des thèses principales de l'explication proposée par notre traité et par la *Démonstration*. À son avis, ces théories nient la transsubstantiation, dans la mesure où seules les parties internes de l'hostie deviendraient le corps du Christ, tandis que les parties externes resteraient du pain — ce qui est contraire au dogme. Cette objection naît d'une méconnaissance, aussi bien de la notion cartésienne de superficie, que des thèses de la *Démonstration*. Mais une seconde objection touche, en revanche, au cœur du problème : ce qui constitue la véritable nature d'un corps, fait valoir l'auteur, c'est précisément l'arrangement de ses parties élémentaires, car un corps peut changer de figure sans changer de nature ; de plus, les responsables de nos sensations sont justement ces parties élémentaires. Si nous continuons à percevoir du pain et du vin après la consécration, il faut donc en conclure que l'organisation des parties élémentaires des espèces eucharistiques n'a pas changé. David vise-t-il les *Explications* avec ces critiques ? Pas nécessairement, comme on l'a déjà signalé, puisque le schéma de cette théorie apparaît aussi dans l'*Apologie* de Lafont et dans la *Démonstration*. Il reste que notre texte consacre bien du temps à analyser nos sensations, notamment celle de l'odorat : autre élément indiquant que les *Explications* pourraient être une défense des opinions du traité malebranchien contre les critiques de David.

En définitive, peut-on proposer une datation de ce traité ? Comme on vient de le voir, l'examen des sources possibles pourrait justifier deux hypothèses : 1) Dagoumer a sous les yeux une copie des *Explications*, dont il résume certaines solutions ; 2) ce traité a été rédigé comme une réponse à David, d'où le développement particulier de certains thèmes (le mystère, les sensations) par rapport à la *Démonstration*. L'examen des copies manuscrites que nous connaissons incline à opter pour la seconde hypothèse ; il faut malgré tout rappeler que l'un des manuscrits ne porte pas de date certaine. Dans la première hypothèse, le *terminus a*

⁴³ A. Arnauld, *Examen d'un écrit qui a pour titre Traité de l'essence du Corps, et de l'union de l'Ame avec le Corps, contre la Philosophie de M. Descartes*, dans *Œuvres de Messire Antoine Arnauld, Docteur de la Maison et Société de Sorbonne*, Paris, 1780, T. XXXVIII, p. 100-124.

⁴⁴ M. Benítez affirme que les *Explications* ne sauraient être rangées parmi les traités philosophiques clandestins, puisqu'elles essaient de concilier le dogme de la transsubstantiation et le cartésianisme, et qu'elles parlent sans rechigner de miracle (*La Face cachée des Lumières, op. cit.*, p. 8). Il faut cependant rappeler : 1) que par rapport aux gardiens de l'orthodoxie, mais aussi par rapport aux cartésiens les plus prudents, cet ouvrage réduit considérablement la place du mystère, puisque il ne résiderait plus que dans les raisons qui ont amené Jésus-Christ à nous laisser « ce gage de son amour et aux prêtres, en particulier, le pouvoir de le rendre réellement présent sur nos autels à leur seule parole » ; 2) qu'il se situe dans un courant visant à fournir des éclaircissements rationnels et naturels des miracles, puisque la transsubstantiation est comparée à la nutrition ; 3) qu'à l'opposé non seulement des ouvrages orthodoxes, mais aussi de tous les traités cartésiens, il avoue que le corps du Christ dans les espèces n'est pas « physiquement » le même qu'il était sur la Croix et qu'il est dans les Cieux, en évoquant une identité « théologique » qui n'est attestée, à notre connaissance, par aucune source et qui semble bien n'être qu'un subterfuge. Il nous semble donc que ce texte a le droit de faire partie du *corpus* philosophique clandestin, tout comme en font partie des textes comme *Le ciel ouvert* de Pierre Cuppé, à savoir des ouvrages qui renient certaines thèses de l'orthodoxie catholique sans pour autant mettre en question ouvertement le bien fondé du christianisme dans sa totalité.

quo serait fourni par la *Démonstration* (1684) et le *terminus ad quem* par la *Physica* de Dagoumer (1704). Dans la seconde, le traité aurait été composé après 1729, mais avant la publication de son résumé dans la *Bibliothèque française* (1746). Nous penchons pour la deuxième hypothèse parce que, finalement, les rapprochements entre les théories des *Explications* et le texte de Dagoumer touchent, soit à des thèses secondaires, soit à des détails linguistiques qui pourraient provenir d'ailleurs, tandis que les rapports entre les thèses de notre traité et les objections de David concernent des arguments moins périphériques du système "cartésien", tels la disparition du mystère et le rôle de la raison en théologie. Si ce traité a été composé avant 1704, en outre, on expliquerait mal le fait qu'il ne circule pas avec la première version de l'*Infini créé*, qui a été certainement rédigée, nous le rappelons, avant 1703, alors qu'il n'accompagne que la deuxième famille de cet ouvrage, très probablement composée après 1715⁴⁵. On peut ajouter à cela un argument *e silentio* : la première citation publique de l'*Infini créé*, parue en 1715 dans les *Nouvelles littéraires* de Henri du Sauzet⁴⁶, ne mentionne aucun traité eucharistique : ce détail pourrait bien indiquer qu'à cette époque les *Explications* n'existaient pas et qu'elles n'ont été associées que bien plus tard à l'autre version de cet ouvrage.

V. LA QUESTION DE L'ATTRIBUTION

L'attribution de notre texte est pour le moment un problème insoluble : les contemporains n'ont avancé aucune proposition. André Robinet a suggéré de considérer cet ouvrage comme étant de Jean Terrasson, lequel serait aussi l'auteur du *Traité de l'infini créé* : les deux traités ne circulent-ils pas dans les mêmes recueils⁴⁷ ? Mais surtout, l'*incipit* des *Explications* évoque les théories sur l'infinité de la matière soutenues par l'apocryphe malebranchien : son auteur se présente comme étant le même que celui de l'*Infini créé* et il développe une allusion précise qui apparaît à la fin de la première partie de celui-ci. En effet, l'auteur de l'*Infini créé* affirmait avoir rédigé une dissertation eucharistique qui répondait enfin aux objections avancées contre l'identification de la matière et de l'étendue, et il renvoyait le lecteur « à la fin de cet écrit » (on peut comprendre : *à la suite de cet écrit*)⁴⁸. Ce renvoi mutuel semble appuyer fortement l'hypothèse que l'*Infini créé* et les *Explications* sont du même auteur.

Il faut cependant considérer que seule une famille de manuscrits (la plus récente) de

⁴⁵ Terrasson, *Traité de l'infini créé*, *op. cit.*, p. ***.

⁴⁶ *Nouvelles Littéraires*, 1715, t. I, Première partie, p. 82-83.

⁴⁷ A. Robinet, *Malebranche vivant*, *op. cit.*, p. 321-326. Jean Terrasson (1670-1750) après avoir quitté l'Oratoire, s'est consacré à une carrière d'érudit et d'écrivain. Membre de l'Académie des Sciences (1707), puis de l'Académie française (1732) et de l'Académie de Berlin (1748), il a enseigné la philosophie grecque et latine au Collège de France et a lié son nom à un roman, le *Séthos*, inspiré par le *Télémaque* de Fénelon. Déjà de son vivant, on lui a attribué la paternité du *Traité de l'infini créé*.

⁴⁸ Terrasson, *Traité de l'infini créé*, *op. cit.*, p. * : (famille α) : « Comme une des plus grandes preuves que nous ayons données de l'infinité de la matière, vient de la notion que nous nous faisons de la matière comme simple étendue actuelle, nous pourrions placer ici une explication du Sacrement de l'Eucharistie, qui amenera sans délai dans notre sentiment ceux qui n'auraient de répugnance d'y entrer que par la difficulté qu'on tire de ce mystère. Car il faut avouer que les Cartésiens y ont été embarrassés, et n'ont jamais fait de réponse bien claire et bien nette sur ce sujet. Mais comme cette explication est un peu longue, nous la renvoyons à la fin de cet écrit, afin qu'on ne perde point de vue la suite de notre système, qu'il faut pousser en parlant maintenant de l'infinité des esprits créés » ; (famille x, celle qui contient aussi le texte des *Explications*) : « Comme une des plus grandes preuves que nous ayons apportée de l'infinité de la matière, vient de la notion que nous nous faisons de la matière comme simple étendue actuelle, nous devrions placer ici une explication de l'Eucharistie, qui résout la difficulté que l'on tire de ce mystère contre cette définition de la matière. Car il faut avouer que les Cartésiens y ont été embarrassés, et n'ont jamais fait de réponse bien claire et bien nette sur ce sujet. Mais comme cette explication est un peu longue, nous la renvoyons à la fin de ce traité, afin qu'on ne perde point de vue la suite de notre système, qu'il faut pousser en parlant maintenant de l'infinité des esprits créés. ».

l'apocryphe malebranchien porte à sa suite le traité eucharistique ; l'autre famille, y compris l'exemplaire B.N.F. fr. 14704, le plus ancien parmi les copies du *Traité de l'infini créé*, a circulé dépourvue de toute trace de cet ouvrage. L'annonce, tombée dans le vide, d'un supplément eucharistique semble justement avoir troublé les copistes du manuscrit Gall. 788 de Munich et de l'exemplaire appartenant à François Moureau, qui ont modifié ce passage : l'explication eucharistique annoncée est devenue celle donnée par Malebranche, « à la fin du quatrième tome des réponses à Mr. Arnaud »⁴⁹. Cette modification ne doit même pas avoir satisfait le copiste du manuscrit de Munich, puisqu'il a ajouté à la fin du recueil une *Explication de l'existence du corps de N. S. J. C. dans la S.te Eucharistie, par M. Descartes*, qui n'est qu'un extrait de la lettre à Mesland du 9 février 1645⁵⁰. Plus généralement, le *Traité de l'infini créé* est souvent associé aux pamphlets eucharistiques les plus disparates : ainsi, le manuscrit 567 de l'Institut ne se contente pas des *Explications*, mais y ajoute une copie de la *Démonstration*, ainsi que le font le manuscrit Châlons-sur-Marne 391 (fonds Garinet) et le recueil Juine ; le manuscrit Rieux, à présent disparu, ajoutait, en revanche, le *Mémoire* de Malebranche, tout comme le fait l'impression de 1769 du *Traité*. Le problème est donc plus complexe qu'il n'y paraît :

a) Si Terrasson a rédigé à la fois la première version de l'*Infini créé* et les *Explications*, il faut imaginer qu'il aurait d'abord caché ce dernier texte, que pourtant il avait annoncé, et ne l'aurait donné au public qu'après avoir totalement révisé le *Traité de l'infini créé*. Cette hypothèse nous obligerait à changer la datation des *Explications* et à situer sa composition avant 1703.

À notre avis, cette première hypothèse est des plus fragiles. Tout d'abord, on ne voit pas pourquoi retenir ou dissimuler un texte destiné à circuler sous le manteau ; en outre, les références internes nous invitent à préférer le *terminus a quo* de 1729.

b) On pourrait donc supposer que l'auteur des remaniements du *Traité de l'infini créé*, qui pourrait être le même Terrasson⁵¹, a en même temps rédigé les *Explications*, ce qui ne contrarierait pas la datation (1729-46) que nous avons proposée. Il faut pourtant considérer que, à l'exception des deux échos précédemment évoqués, il n'y a pas de liens étroits entre ces deux ouvrages. En effet, ce n'est pas la thèse de l'infinité de la matière qui est au fond de l'explication eucharistique, mais l'identification cartésienne de la matière à l'étendue. Cette considération est d'ailleurs confirmée par le titre des *Explications* : il n'y a que M qui mentionne le « système de l'infinité de la matière », G, Y et P se limitant à nommer Descartes. Le rejet des accidents absolus réels, apparaissant dans la première version de l'*Infini créé* et dans les *Explications*, ne serait non plus un élément en faveur d'une commune paternité, étant répandu parmi les cartésiens. Si l'on considère les deux ouvrages dans leur totalité, les conclusions vont dans le même sens. On peut, par exemple, remarquer que, lorsque l'*Infini créé* soutient que le Christ s'est incarné dans toutes les planètes habitées et qu'il esquisse l'image d'un homme-Dieu qui ne perd pas son identité personnelle tout en étant uni hypostatiquement à plusieurs corps, il mentionne Thomas d'Aquin et ne dit mot de l'explication cartésienne et malebranchienne, qui est en revanche utilisée dans le traité eucharistique. On trouve donc des analogies entre ces deux ouvrages, mais soit elles sont génériques, soit elles ne sont pas poussées jusqu'au bout.

Que peut-on en conclure ? Sans doute l'auteur de l'*Infini créé* envisageait-il de donner au public une explication eucharistique. Cependant il ne l'a pas fait immédiatement, contrairement à ce qu'il annonce à la fin de la première partie de son traité, qui a donc circulé

⁴⁹ Terrasson, *Traité de l'infini créé*, op. cit., p. ***.

⁵⁰ *Ibid.*, p. ***.

⁵¹ *Ibid.*, p. ***.

d'abord dépourvu de ce supplément. Par la suite cette lacune a été comblée, comme l'attestent les exemplaires de la deuxième famille de manuscrits du *Traité*, auxquels s'ajoutent toujours des copies des *Explications*. Nous n'avons que des soupçons (et aucune preuve) que l'auteur de ces deux textes soit le même et ait pour nom Jean Terrasson, comme le voulait André Robinet.

Comme nous l'avons déjà dit, les contemporains n'ont formulé aucune hypothèse sur la paternité de notre ouvrage. Le seul indice pouvant appuyer une attribution des *Explications* à Terrasson, à notre connaissance, se trouve dans la préface des *Pièces fugitives sur l'Eucharistie*, rédigée par Jacob Vernet. Il y est question d'un « savant Père de l'Oratoire » qui diffuse ses opinions sur ce sacrement, sans les mettre sur papier, et qui est le véritable objet de la réfutation de Duguet⁵². Ce témoignage est cependant très incertain. D'abord, tout fait penser que le traité de Duguet vise la *Démonstration*⁵³. Ensuite, Vernet ne nomme explicitement ni Terrasson, ni les *Explications*. Enfin, Terrasson, en 1730, a depuis longtemps quitté l'Oratoire ; à cette époque, on continue à lui donner le titre d'abbé, mais on parle de lui comme membre de l'Académie des Sciences.

VI. CHOIX DU MODÈLE ET PRINCIPES D'ÉDITION

L'examen des variantes montre qu'aucun des manuscrits ne peut être considéré comme *descriptus*, même pas ceux qui, comme M et J, se distinguent de la tradition par une multitude de variantes singulières. L'établissement de l'arbre généalogique tient en compte les résultats de l'édition du *Traité de l'infini créé*, qui montrent de manière plus claire et définitive les différences entre M et les autres manuscrits : alors que dans les *Explications* elles sont surtout caractérisées par nombreux ajouts, de menus changements et peu de lacunes et sauts du même au même, que d'autres arbres généalogiques pourraient expliquer aussi bien que celui que nous proposons, dans le texte de l'*Infini créé* la famille α est bien plus représentée, non seulement par des variantes propres à elle seule, dont des ajouts importants par rapport au texte donné par M, mais aussi par la présence de sections du texte en commun avec la famille la plus ancienne du *Traité*, celle qui circule sans les *Explications*, omises par M⁵⁴.

Le manuscrit M et la famille α

Il vaut mieux cependant dénombrer les variantes qui attestent les différences entre M et la famille α :

α : tirée de // M : *om.* — α : mystères // M : mystères ou des miracles — α : admette // M : admette une fois — α : voici // M : nous proposons ainsi — α : jusqu'à // M : à — α : et de // M : et de tous — α : qu'y viendraient // M : que venaient — α : entassez // M : entassez les uns dans les autres — α : parties ... arrangement // M : *om.* — α : eucharistiques // M : eucharistiques entre eux — α : des corps eucharistiques // M : *om.* — α : corps // M : corps véritablement — α : de matière // M : de la matière que j'appelle mon corps — α : renouvelle // M : denouvelle — α : celles qu'il avait // M : ceux qu'il avait au commencement — α : l'objection // M : objection — α : impanation // M : *om.* (*il laisse un espace blanc*) — α : Religieux // M : Capucin — α : *species* // M : *speciebus*. En marge dans M : *sub speciebus panis et vini* — α : corps // M : corps et du sang — α : non plus // M : *om.* — α : l'hostie // M : l'hostie quand elle est frappée ou qu'on la rompt — α : On ... s'explique // M : et à l'égard de la couleur et du son on sait que suivant la nouvelle philosophie la transmission s'en fait — α : élémentaire // M : élémentaire propre à frapper chacun de ces deux sens, laquelle matière élémentaire est renvoyée jusqu'à nous par les corps eucharistiques tout comme elle le serait par les parties insensibles du pain — α : organes // M : organes comme le corps qu'on touche et qu'on goûte, et il ne renvoie pas la pure matière

⁵² [Vernet], *Pièces fugitives sur l'Eucharistie*, *op. cit.*, p. xxiii.

⁵³ F. Jansen, « Eucharistiques (accidents) », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. V, Paris, 1913, col. 1441-1442.

⁵⁴ Terrasson, *Traité de l'infini créé*, *op. cit.*, p. ***.

élémentaire comme le corps que l'on voit ou que l'on entend — α : subtile // M : om. — α : ou ... Jésus-Christ // M : om. — α : l'hostie // M : l'hostie consacrée — α : détachées // M : détachées et séparées — α : aux // M : jusqu'aux — α : que du pain // M : que du pain dans l'hostie et du vin dans le calice, puisque les parties détachées de l'hostie et sortie du calice pour venir jusqu'à l'odorat sont effectivement redevenues parties de pain et de vin — α : s'appliquant à l'odorat // M : om. — α : avons parlé // M : venons de parler — α : apparences // M : apparences selon la manière ordinaire de parler — α : théologique // M : de théologie.

Le groupe β

Une différence sensible par rapport à l'arbre établi dans l'édition du *Traité de l'infini créé* est la présence de J : puisque Émile Lafuma dans son édition se limite à copier le texte des *Explications* donné par ce manuscrit, sans le mélanger de manière incompréhensible avec celui d'autres témoins, il nous a été possible de collationner aussi ce témoin à présent disparu. Nous avons par la suite constaté que la version donnée par J concorde à plusieurs reprises avec celle de Br, ce qui nous permet d'avancer l'hypothèse de l'existence du groupe β :

γ M : l'ancienne objection // β : l'objection — γ M : selon // β : suivant — γ : l'avons dit // β : avons dit // M : venons de dire — γ M : tous // β : om. — γ M : l'était // β : était — γ M : Au contraire // β : Et au contraire — γ M : dans // β : à — γ M : questions // β : difficultés — β : ces mille // M : ces // γ : ses mille — γ : qui remplace // M : remplace // β : remplit — δ M : point // β Y : pas — γ M : la concevoir surtout dans // β : concevoir surtout — γ : qu'il ... essentiels // β : qu'il dit être essentielle // M : qui doit être essentielle — γ M : de // β : om. — γ M : que // β : om. — γ M : je // β : se — γ M : puissent être // β : fussent — β : quelques autres que nous // γ : quelques autres // M : d'autres que nous.

Le groupe γ

De nombreuses variantes attestent aussi l'existence de l'antigraphe γ , regroupant les manuscrits Y, G et P :

γ : Explications ... Descartes // M : Explication de l'Eucharistie par rapport au système de l'infinité de la matière // Br : Traité de l'Eucharistie // J : La présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie expliquée selon le système précédent — M β : sont // γ : soient — γ : l'avons dit // β : avons dit // M : venons de dire — β M : du // γ : de — β M : que j'appelle // γ : qui s'appelle — β M : point // γ : pas — β : ces mille // M : ces // γ : ses mille — M J : point là // Br : point // γ : pas là — β M : pas // γ : point — β M : le // γ : ce — γ : qui remplace // M : remplace // β : remplit — β M : lorsqu'ils disent // γ : en disant — γ : sacramentelle, terme // M : sacramentelle qui est un terme // β : sacramentelle — β M : ou apparences // γ : en apparence — β M pas // γ : point — β M : visible ou sensible // γ sensible ou visible — β M : diminution de cent que vous y avez faite // γ : diminution que vous y avez faite des cent — γ : qu'il ... essentiels // β : qu'il dit être essentielle // M : qui doit être essentielle — β M : c'est // γ : c'était — β M : toute autre réalité // γ : toutes autres réalités — β M : d'autre réalité // γ : d'autres réalités — β M : les ondulations // γ : l'ondulation — β M : plus // γ : pas — γ : ce ... ainsi // M : ce ... A cela je réponds ainsi // Br : Je réponds // J : Voici notre réponse à cette difficulté — β M : nouvelle et dernière // γ : dernière et nouvelle — β M : pour // γ : contre — β : quelques autres que nous // γ : quelques autres // M : d'autres que nous — M J : n'avait ... portée // γ : n'avaient ... portées // Br : n'avait pas été encore portée — γ : foi // M : foi. Fin de l'Eucharistie // Br : foi. Voyez le traité dogmatique sur l'Eucharistie par Mr Duguet où cet auteur prétend que la doctrine de l'Écriture et des Saints Pères sur ce mystère est que le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est individuellement le même que celui qui est né de la Sainte-Vierge, qui a été mis sur la croix, qui est ressuscité et qui est dans le ciel. Il dit même que ce serait avancer une proposition hérétique que de soutenir le contraire. Ce traité a été imprimé en 1727 // J : foi. On peut voir le traité de M. Guet, par lequel il soutient que le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, est le même individuellement que celui qui est né de la Sainte-Vierge, qui a été mis sur la croix, qui est ressuscité et est dans le ciel. Suivant la doctrine, à ce qu'il prétend, de l'Église, de l'Écriture et des Pères. Il dit même que ce serait avancer une proposition hérétique que de soutenir le contraire. Ce traité a été imprimé en 1727, sous le titre : *Traité dogmatique de l'Eucharistie*.

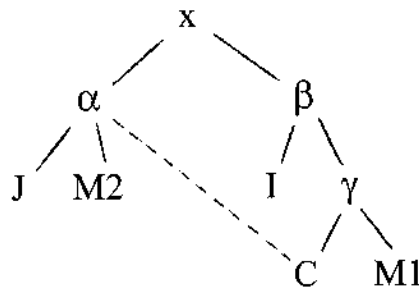
Le groupe δ

Comme dans le cas de l'*Infini créé*, les manuscrits Y, G et P donnent un texte presque identique. Une correction de P fait penser à une contamination avec le groupe β et M : à la page 62, le copiste écrit d'abord « combien », comme Y, pour ensuite corriger « comment ».

Un faible nombre de variantes peuvent autoriser l'hypothèse de l'existence d'un antigraphe δ commun à P et G.

$\beta \delta$: que l'on // M Y : qu'on — δM : faire tous // βY : faire — δBr : d'une // M J Y — βM : pur esprit // δ : esprit pur // Y : esprit — δM : point // βY : pas

L'arbre généalogique pourrait donc se configurer ainsi :



Sauf dans le cas d'erreurs manifestes, signalées dans l'apparat critique, le texte (x) est donné soit par l'accord de α et M, soit par l'accord de manuscrits appartenant à des branches diverses de l'arbre généalogique (le groupe γ et M, ou bien le groupe β et M, par exemple). Nous avons inséré dans l'apparat critique toutes les variantes attestant l'existence des subarchétypes α , β , γ , et δ , mais aussi celles qui ne s'accordent pas avec notre hypothèse. Quant aux variantes qui sont particulières à un seul manuscrit, pour ne pas alourdir l'apparat critique, nous n'avons pas tenu compte de celles qui sont purement orthographiques ; des inversions ; des omissions ou ajouts d'adverbes ou de conjonctions comme « même », « donc », « en effet » ; de la répétition du sujet ou de la préposition et de la conjonction dans les séries ; des changements singulier / pluriel, féminin / masculin, article déterminé / article indéterminé, article / adjectif possessif ou démonstratif, passé / présent, futur / présent, subjonctif / indicatif, conditionnel / indicatif, et / ou, pas / point, savoir / à savoir, on / l'on.

Aucun des manuscrits n'étant autographe, nous avons choisi de moderniser l'orthographe et la ponctuation, très incohérentes dans les différentes copies. Le mot latin *species* (forme) a été signalé par des caractères italiques.

Les variantes sont données en bas de page et appelées par des chiffres ; nos notes explicatives sont appelées par des lettres en caractères gras.

Explications sur le mystère de l'Eucharistie suivant les principes de la philosophie de Descartes⁵⁵

Comme un des principes sur lesquels nous avons fondé l'infinité de la matière^a est la notion commune aux cartésiens, savoir que la matière et l'étendue ne sont qu'une même

⁵⁵ γ : Explications ... Descartes // M : Explication de l'Eucharistie par rapport au système de l'infinité de la matière // Br : Traité de l'Eucharistie // J : La présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie expliquée selon le système précédent

^a L'auteur se réfère aux principes régissant le *Traité de l'infini créé*, qui, de son côté, contient un renvoi à « une explication du Sacrement de l'Eucharistie » à la fin de la première partie : cf. J. Terrasson, *Traité de l'infini créé*, édition critique par A. Del Prete, Paris, 2007, p. *.

chose, nous avons contre nous l'ancienne objection⁵⁶, tirée de⁵⁷ l'Eucharistie, où l'on nous dit que la matière du pain et du vin cesse d'être quoique l'étendue du pain et du vin⁵⁸ y demeure ; d'où l'on conclut que la matière et l'étendue ne sont pas essentiellement la même chose, puisqu'elles sont réellement séparées par les paroles de la consécration^b. Cette difficulté nous donnera lieu⁵⁹ de proposer une explication de ce mystère, selon⁶⁰ laquelle notre système sur la matière subsiste toujours, qui satisfait cependant⁶¹ à tout⁶² ce que la foi exige de nous sur cet article, et qui par-dessus cela est si claire et si mécanique que, pour peu d'attention qu'on apporte à la comprendre, il semblera presque que l'on⁶³ n'aurait besoin que d'un⁶⁴ instrument d'optique bien parfait pour en voir la vérité avec les yeux. Ce n'est pas à dire pourtant⁶⁵ que nous prétendions tirer l'Eucharistie du nombre des mystères⁶⁶ de notre religion, puisqu'il restera toujours incompréhensible par quel excès de bonté Jésus-Christ a bien voulu laisser à son Église ce gage de son amour et⁶⁷ aux prêtres, en particulier, le pouvoir de le rendre réellement présent sur nos autels à leur seule parole. C'est cet effet, de quelque manière qu'il s'accomplisse, qui est l'objet de notre foi et que⁶⁸ l'on doit prouver aux hérétiques par les témoignages de l'Écriture et de la tradition, et non par des explications physiques. Mais supposant qu'on en admette⁶⁹ l'existence, voici⁷⁰ la manière dont il peut être exécuté^c.

Que l'on porte son imagination jusqu'aux parties insensibles d'une hostie qui sont⁷¹ à mille degrés, par exemple, au-dessous⁷² de notre vue ; je dis que chacune de ces parties est changée en un corps vivant organisé et entièrement⁷³ tel que le nôtre, à cela près que sa petitesse le met, comme nous l'avons dit⁷⁴, à mille⁷⁵ degrés plus ou moins au-dessous de notre vue. Chacun de ces corps demeure arrangé, avec tous⁷⁶ ceux qui l'entourent, de la même

⁵⁶ γ M : l'ancienne objection // β : l'objection

⁵⁷ α : tirée de // M : om.

⁵⁸ γ M Br : cesse ... vin // J : om.

^b Il s'agit là d'un reproche désormais typique : voir I.G. Pardies et A. Rochon, *Lettre d'un philosophe à un cartésien de ses amis*, Paris, 1672, p. 4-5, et L. Le Valois, *Sentimens de M. Descartes touchant l'essence et les propriétés du corps, opposez à la doctrine de l'Eglise, et conformes aux erreurs de Calvin, sur le sujet de l'Eucharistie. Avec une Dissertation sur la prétendue possibilité des choses impossibles. Par Louis de la Ville*, Paris 1680 ; P.-D. Huet, *Petri Danieli Huetii, Episcopi Abricensis, Censura Philosophiae Cartesianae. Editio quarta, aucta et emendata*, Parisiis, 1694, p. 186.

⁵⁹ β M Y P : lieu // G : om.

⁶⁰ γ M : selon // β : suivant

⁶¹ γ M Br : toujours, ... cependant // J : toujours, explication cependant qui satisfait

⁶² γ M J : tout // Br : om.

⁶³ β δ : que l'on // M Y : qu'on

⁶⁴ γ M : n'aurait besoin que d'un // Br : aurait besoin que d'un // J : aurait besoin d'un

⁶⁵ γ M Br : pourtant // J : pour cela

⁶⁶ α : mystères // M : mystères ou des miracles

⁶⁷ γ M Br : et // J : comme

⁶⁸ γ M Br : cet effet ... et que // J : en effet de quelque manière que ce mystère s'accomplisse ce qui est l'objet de notre foi et ce que

⁶⁹ α : admette // M : admette une fois

⁷⁰ α : voici // M : nous proposons ainsi

^c Pour une description tout à fait différente des rapports entre la foi et la raison, voir N.-J. David, *Refutation d'un système imaginé par un philosophe cartésien. Qui a prétendu démontrer géométriquement la possibilité de la présence réelle. Par M. David, Ecclesiastique de la diocèse de Bayeux, Bachelier de la Faculté de theologie de Paris, de la Maison et Société de Harcour*, Paris, 1729, p. 31-49.

⁷¹ β M : sont // γ : soient

⁷² γ M Br : au-dessous // J. om.

⁷³ β δ M : vivant ... entièrement // Y : vivant et organisé

⁷⁴ γ : l'avons dit // β : avons dit // M : venons de dire

⁷⁵ M Y P J : 1000 // Br : mille // G : 10000

⁷⁶ γ M : tous // β : om.

manière précisément que la partie du pain changée en lui l'était⁷⁷ avec toutes les parties du pain qui lui étaient contiguës. Par là le tout ensemble doit venir jusqu'à⁷⁸ la sensibilité de nos yeux et de⁷⁹ nos sens de la même manière qu'y viendraient⁸⁰ les parties insensibles du pain et, par conséquent, nous représenter véritablement du pain^d. Si l'on amassait une grande multitude de cirons et qu'on⁸¹ les pressât bien l'un contre l'autre⁸² pour en former une figure ronde, quelle apparence donnerait cette multitude ? Peut-être celle d'un tamis blanc et noir, mais nullement celle de ciron. Au⁸³ contraire, plus il y en aurait les uns auprès des autres, moins on en verrait, et pour en découvrir⁸⁴ un seul il faudrait le prendre à part sur la pointe d'une aiguille ; encore aurait-on bien de la peine à l'apercevoir. Que serait-ce donc si ce que l'on prendrait à la pointe d'une aiguille n'était pas un ciron, mais un amas de mille cirons entassés⁸⁵ et se tenant parfaitement immobiles ? Il est bien constant⁸⁶ que les yeux n'apercevraient rien de tout⁸⁷ ce qui peut donner l'idée de cet animal. Mais, sans faire de supposition arbitraire, pour prouver qu'une multitude innombrable⁸⁸ de petits⁸⁹ corps assemblés donne, en sa totalité, une apparence toute différente de chacun de ses corps, on n'a qu'à⁹⁰ se souvenir que la plupart des philosophes croient que le vinaigre n'est autre chose⁹¹ qu'un amas prodigieux de vers très petits, qui nagent dans les parties du premier et du second élément et dont le tout ensemble fait une liqueur. Sans aller plus loin, les lecteurs intelligents conçoivent déjà, par l'exemple des cirons, comment⁹² ces corps vivants et parfaits, dont nous avons parlé, rendent l'apparence du pain dans l'hostie, et par l'exemple des petits vers, comment ces mêmes corps⁹³ rendent l'apparence du vin dans le calice^e. Et bien que l'essence d'un corps, selon la nouvelle philosophie, ne consiste que⁹⁴ dans un certain arrangement de

⁷⁷ γ M : l'était // β : était

⁷⁸ α : jusqu'à // M : à

⁷⁹ α : de // M : de tous

⁸⁰ α : qu'y viendraient // M : que venaient

^d *Démonstration de la possibilité de la présence réelle du corps de Jésus Christ dans l'Eucharistie conformément au sentiment des catholiques*, in N. Malebranche, *Pièces jointes. Écrits divers*, dans *Œuvres complètes*, t. XVII / 1, éd. P. Costabel, A. Cu villier, A. Robinet, Paris, 1960, p. 503-504, et Ch. de Lafont, *Apologie pour la nouvelle philosophie. Touchant quelques uns de ses principes, que l'on fait voir n'être point contraires aux Veritez de la Foy, et qu'ils les expliquent même beaucoup mieux, que ceux de la Philosophie ordinaire des Ecoles, et les rendent plus concevables. En forme de Lettre écrite à un Professeur en Theologie, Par Charles De La Font Docteur et Premier Professeur en Medecine dans l'Université d'Avignon*, Lyon, 1673, p. 105-110.

⁸¹ β M : qu'on // Y P : que l'on // om. G

⁸² γ Br : l'un contre l'autre // M : l'un à côté de l'autre comme // J : les uns contre les autres

⁸³ γ M : Au // β : Et au

⁸⁴ γ M J : découvrir // Br : voir

⁸⁵ α : entassez // M : entassez les uns dans les autres

⁸⁶ γ M Br : bien constant // J : certain

⁸⁷ γ M : rien de tout // Br : de tout // J : rien

⁸⁸ γ M Br : innombrable // J : om.

⁸⁹ γ M J : petits // Br : petits animaux ou de petits

⁹⁰ β M Y P : qu'à // G : om.

⁹¹ β δ M : autre chose // Y : om.

⁹² β M : comment // G : combattent // Y : combien // P : combien corrigé comment

⁹³ M Br Y P : corps // G : om. // J : petits corps

^e Les cirons apparaissent dans G. Dagoumer, *Philosophia ad usum scholae accomodata, auctore M. Guillelmo Dagoumer. Physica*, t. IV, Paris, 1704, p. 90 ; on mentionne le vinaigre dans un manuscrit janséniste : B.n.F.. f.fr. 24500, *Lettre d'un Ecclesiastique à un Evêque sur un Livre qui a pour titre Sentimens de Mr des Cartes touchant l'essence et les proprietiez du corps opposez a la doctrine de l'Eglise et conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie Par Louis De La Ville*, f. 52r-53r ; on rapproche les corps eucharistiques du rapport existant entre le gland et le chêne, l'œuf et le poulet, dans E. Pourchot, *Institutio Philosophica ad faciliorem veterum ac recentiorum philosophorum lectionem comparata. Tomus II. Quo Physica generalis continetur*, Paris, 1695, p. 31-35.

⁹⁴ γ M Br : ne consiste que // J : consiste

parties, il ne faut pas dire ici que cet arrangement⁹⁵ des corps eucharistiques⁹⁶ comme des parties du⁹⁷ pain entre elles rende⁹⁸ l'hostie consacrée toujours pain, car un véritable pain a ses parties arrangées en parties de pain jusqu'à leur plus profonde division et à leur infiniment petite⁹⁹ qu'on ne peut jamais assigner ; au lieu que je ne porte cet arrangement¹⁰⁰ des corps eucharistiques¹⁰¹ en forme de pain dans l'hostie consacrée que jusqu'au millième degré plus ou moins au-dessous de notre vue, après lequel chacun de ces corps a ses parties assemblées non plus en parties de pain, mais comme doivent être les parties d'un corps¹⁰² semblable au nôtre, à proportion de sa petitesse.

Or, chacun de ces petits corps est le corps même de Jésus-Christ et, cependant, il n'y a qu'un seul Jésus-Christ non seulement dans chaque¹⁰³ hostie, mais dans toutes les hosties consacrées qui sont au¹⁰⁴ monde, parce qu'il n'y a qu'une âme qui est celle de Jésus-Christ, *homme-Dieu*¹⁰⁵, qui anime tous¹⁰⁶ ces corps aussi bien que celui qu'il a dans le Ciel et les réduit, par conséquent, à ne faire tous¹⁰⁷ ensemble avec la divinité qu'une seule¹⁰⁸ et même personne. Cela n'est point difficile à concevoir pour ceux qui se sont fait une idée saine et juste des rapports de l'âme avec son corps. En effet, pourquoi certaine portion de matière¹⁰⁹ est-elle mon corps plutôt que toutes les autres qui m'entourent¹¹⁰, si ce n'est parce que le Créateur a réglé qu'à l'occasion des mouvements qui arrivent dans¹¹¹ cette portion de matière que j'appelle¹¹² mon corps, mon âme éprouvât certaines sensations, pendant qu'elle demeure insensible aux mouvements qui arrivent dans les autres parties de la matière. D'où j'infère que, si les mouvements de quelques autres¹¹³ portions de la matière universelle devenaient l'occasion des sensations de mon âme, et que ces portions fussent séparées les unes des autres, j'acquerrais plusieurs corps sans multiplier ma personne^f.

Et c'est là positivement ce qui s'appelle la¹¹⁴ reproduction, dont la possibilité ou l'impossibilité¹¹⁵ fait une des plus grandes questions¹¹⁶ de la philosophie. On peut la terminer très¹¹⁷ aisément par les principes que nous venons de poser et, par conséquent, résoudre la plus

⁹⁵ α : de ... arrangement // M : om.

⁹⁶ α : eucharistiques // M : eucharistiques entre eux

⁹⁷ β M : du // γ : de

⁹⁸ Y P : rende // β M G : rendent (*nous suivons la leçon correcte*)

⁹⁹ γ M Br : petite // J : petite partie

¹⁰⁰ γ M J : arrangement // Br : argument

¹⁰¹ α : des corps eucharistiques // M : om.

¹⁰² α : corps // M : corps véritablement

¹⁰³ γ M J : chaque // Br : om.

¹⁰⁴ γ M Br : qui sont au // J : du

¹⁰⁵ γ M Br : *homme-Dieu* // J : om.

¹⁰⁶ γ M Br : tous // J. om.

¹⁰⁷ δ M : faire tous // β Y : faire

¹⁰⁸ β M Y P : seule // G : om.

¹⁰⁹ α : de matière // M : de la matière que j'appelle mon corps

¹¹⁰ γ M : m'entourent // β : l'entourent

¹¹¹ γ M : dans // β : à

¹¹² β M : que j'appelle // γ : qui s'appelle

¹¹³ γ M Br : mouvements de quelques autres // J : om.

^f L'idée remonte à R. Descartes, *Correspondance, Descartes à Mesland*, 9 février 1645, dans *Œuvres de Descartes*, éd. Ch. Adam et P. Tannery, t. IV, Paris, 1976, p. 168 ; elle avait été utilisée par R. Desgabets, *Considerations sur l'estat present de la controverse touchant le Tres-Saint Sacrement de l'autel*, s.l., 1671 ; la terminologie occasionaliste apparaît déjà dans la *Démonstration*, *op. cit.*, p. 501.

¹¹⁴ γ M : qui s'appelle la // Br : que s'appelle // J : que j'appelle la

¹¹⁵ γ M Br : ou l'impossibilité // J : om.

¹¹⁶ γ M : questions // β : difficultés

¹¹⁷ γ M : terminer très // Br : déterminer très // J : déterminer

grande difficulté de l'Eucharistie, dont¹¹⁸ les théologiens ne parlent point autrement eux-mêmes que comme d'une¹¹⁹ véritable reproduction de Jésus-Christ sur tous les autels où l'on célèbre son sacrifice. Je dis donc que la reproduction ne peut tomber ni sur un pur esprit¹²⁰ ni sur la¹²¹ pure matière, mais qu'elle n'a rien de contradictoire et qui ne soit même très¹²² aisé à concevoir dans un composé d'esprit et de matière, ou de corps et d'âme.

La reproduction¹²³ ne peut tomber sur un pur esprit puisqu'elle n'est qu'une multiplication d'une même chose en divers lieux, et qu'un esprit pur¹²⁴ n'a pas¹²⁵ de lieu.

D'ailleurs, l'essence de l'esprit consistant en une faculté purement spirituelle, on sent assez que cette faculté¹²⁶ n'est susceptible ni de division ni de multiplication dans le même sujet. La reproduction ne peut tomber sur la pure matière puisque, tout étant plein, ce corps reproduit ne pourrait trouver une deuxième place¹²⁷. En second lieu¹²⁸ la reproduction serait parfaitement¹²⁹ inutile, puisque la matière, qui est déjà dans le lieu où l'on voudrait mettre ce corps reproduit, serait aussi bonne que lui pour l'effet que l'on¹³⁰ demanderait, et qu'il n'y aurait qu'à donner à cette matière la configuration et les mouvements de ce corps, ce que l'on conçoit encore être plus aisé que de le reproduire. Mais aucune de ces difficultés ne se trouve dans la reproduction d'un composé de corps et d'âme, pourvu que l'on suppose que l'âme, demeurant toujours indivisible et immultiplicable en elle-même, acquiert seulement de nouveaux rapports que le Créateur met entre elle et certaines portions de la matière, avec lesquelles elle n'en avait point auparavant. Et, si le Créateur donne à toutes ces portions de la matière, en quelque nombre¹³¹ qu'elles soient, la même configuration extérieure et totale, en un mot la figure humaine, voilà pour lors une reproduction aussi complète qu'il est possible de l'imaginer. Par ce moyen la même personne sera réellement et effectivement en mille endroits différents^g. Elle y pourra faire, par le moyen de ces mille¹³² corps, mille choses différentes, procédantes¹³³ toutes de la volonté d'une seule âme qui peut les commander toutes, mais qui ne pourrait pas les exécuter toutes¹³⁴ si elle n'avait qu'un corps^h.

Ainsi, d'un côté il n'y point là¹³⁵ d'impossibilité physique, et de l'autre il y a utilité ou

¹¹⁸ γ M Y P : dont // G : dans

¹¹⁹ δ Br : d'une // M J Y : une (*nous suivons la leçon correcte*)

¹²⁰ β M : pur esprit // δ : esprit pur // Y : esprit

¹²¹ β Y P : la // G : sa // M : de la

¹²² β δ M : même très // Y : fort

¹²³ γ M J : La reproduction // Br : La reproduction. La reproduction

¹²⁴ β δ M : esprit pur // Y : esprit

¹²⁵ β M : point // γ : pas

¹²⁶ γ M Br : purement ... faculté // J : *om.*

¹²⁷ γ J : pourrait ... place // M Br : trouverait pas une seconde place pour exister

¹²⁸ γ M Br : En second lieu // J : De plus

¹²⁹ δ M Br : parfaitement // Y : absolument // J : *om.*

¹³⁰ γ Br : que l'on // M J : qu'on

¹³¹ γ M Br : nombre // J : membre

^g Les théologiens définissant l'Eucharistie comme une reproduction sont Suarez et Lessius ; au sein de la tradition cartésienne il faut signaler que le *Mémoire* attribué à Malebranche fonde son explication eucharistique sur la possibilité de la reproduction des corps, tandis que la *Démonstration* s'oppose à plusieurs reprises à cette théorie.

¹³² β : ces mille // M : ces // γ : ses mille

¹³³ γ Br : procédantes // M J : procédant

¹³⁴ γ M Br : toutes // J : *om.*

^h *Démonstration*, *op. cit.*, p. 501-502 ; J.-J. Duguet, *Dissertations théologiques et dogmatiques, I. Sur les exorcismes et les autres Cérémonies du Batême. II. Sur l'Eucharistie. III. Sur l'usure*, Paris, 1727, p. 262 ; J.-A. Lelarge de Lignac, *Présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux, prouvée possible par les principes de la bonne philosophie : Lettres où, relevent le défi d'un Journaliste Hollandois, on dissipe toute ombre de contradiction entre les merveilles du Dogme Catholique de l'Eucharistie et les notions de la saine Philosophie. Par l'Auteur des Lettres à un Americain*, Paris, 1764.

¹³⁵ M J : point là // Br : point // γ : pas là

même nécessité selon les différents besoins¹³⁶ du Créateur, comme en effet cette nécessité se trouve¹³⁷ dans l'Eucharistie par le dessein que Jésus-Christ a eu de se donner réellement aux fidèles répandus dans tous les endroits du monde.

On dira ici que suivant notre système Jésus-Christ n'a donc pas¹³⁸ dans l'Eucharistie le même corps, pris individuellement, qu'il a dans le Ciel et qu'il avait sur la Terre, ce qu'il semble pourtant que la foi catholique nous enseigneⁱ.

Je réponds à cela que cet inconvénient d'autre corps, pris individuellement¹³⁹, ne fait aucune difficulté pour ceux qui ne mettent pas le corps de l'homme dans un plus haut degré d'importance qu'il n'est par rapport à son âme et à sa personnalité. Car enfin, le¹⁴⁰ corps n'étant qu'une portion de la matière sans sentiment et sans pensée par elle-même, il m'est absolument indifférent quelle portion de la matière universelle me serve de corps et j'aime autant les unes que les autres, pourvu que leur disposition et leur organisation soit toujours la même. Bien davantage¹⁴¹, aucun philosophe ne doute que le corps de l'homme ne se renouvelle¹⁴² peu à peu tous les jours par la nourriture, qui répare et qui remplace¹⁴³ les parties qui s'échappent par la transpiration perpétuelle à laquelle l'homme est sujet, de telle sorte¹⁴⁴ que sur¹⁴⁵ l'estime et la supputation qu'on en peut faire, on convient assez que, de dix¹⁴⁶ en dix ans, le corps de l'homme est renouvelé tout entier sans qu'il lui reste à la fin de ce terme une seule partie prise individuellement de celles qu'il avait¹⁴⁷.

Or, les théologiens tombent d'accord que la même révolution arrivait au corps de Jésus-Christ pendant qu'il était sur la Terre, puisqu'une des questions du *Traité de l'Incarnation*^j est de savoir si ces parties du corps de Jésus-Christ qui s'échappaient par la transpiration demeuraient unies à la divinité ; à quoi ils répondent fort¹⁴⁸ judicieusement que non.

Il demeure donc pour constant que Jésus-Christ n'avait pas à vingt ans le corps qu'il avait à dix, pris individuellement, ni à trente ans¹⁴⁹ celui qu'il avait à vingt. En un mot, la vérité théologique, que Jésus-Christ est dans le Ciel avec le même corps qu'il avait sur la Terre, n'empêche point la vérité physique, selon laquelle ce corps¹⁵⁰ n'est pas certainement¹⁵¹ celui du moins avec lequel il est venu au monde ; d'autant que la théologie n'entend ici pas un même corps qu'un même rapport du corps¹⁵² de Jésus-Christ dans le Ciel avec son âme et sa

¹³⁶ γ J : besoins // M : desseins

¹³⁷ γ J : selon trouve // M : selon ... rencontre // Br : om.

¹³⁸ β M : pas // γ : point

ⁱ Dans ce cas aussi il s'agit d'un reproche canonique : il suffit de lire J.-B. Bossuet, « Examen d'une nouvelle explication du mystère de l'Eucharistie », *Revue Bossuet*, 1900, p. 144-146, ou bien Lafont, *Apologie pour la nouvelle philosophie*, op. cit., p. 115-120, ou encore J.-B. Duhamel, *Reflexions Critiques sur le Systeme cartésien de la Philosophie de Mr. Regis. Par Mr. Jean Du Hamel Licencié en Theologie de la Maison et Societé de Sorbonne, cy-devant Professeur de Philosophie au College du Plessis-Sorbonne, dans l'Université de Paris*, Paris, 1692, p. 193.

¹³⁹ γ M Br : d'autre ... individuellement // J : om.

¹⁴⁰ β M : le // γ : ce

¹⁴¹ γ M J : Bien davantage // Br : De plus

¹⁴² α : renouvelle // M : denouvelle

¹⁴³ γ : qui remplace // M : remplace // β : remplit

¹⁴⁴ γ M Y P : sorte // G : om.

¹⁴⁵ γ M Br : sur // J : selon

¹⁴⁶ β δ M : de dix // Y : dix

¹⁴⁷ α : celles qu'il avait // M : ceux qu'il avait au commencement

^j Nous n'avons pas réussi à identifier le *Traité de l'Incarnation* dont il est question ici.

¹⁴⁸ γ J : ils répondent fort // M : ils répondent très // Br : on répond fort

¹⁴⁹ γ M J : ans // Br : om.

¹⁵⁰ γ M : n'empêche point ... corps // Br : n'empêche pas ... corps // J : om.

¹⁵¹ γ M Br : certainement // J : certainement que ce soit

¹⁵² γ M : du corps // Br : du corps du corps // J : om.

divinité qu'avait celui qu'il avait apporté en naissant — ce qui suffit —, au lieu que la physique entend par le même corps les mêmes parties de la matière. Quel inconvénient y a-t-il donc que le corps de Jésus-Christ qui est dans le Ciel ne soit pas physiquement le même que dans l'Eucharistie parce que ce ne sont pas les mêmes parties de la matière, pourvu qu'il soit le même selon toute l'exactitude de la notion théologique, c'est-à-dire que les corps eucharistiques soient précisément dans la même dépendance et dans le même rapport avec l'âme et la divinité de Jésus-Christ que le corps qu'il a dans le Ciel, et qu'ils aient¹⁵³ de plus la même disposition et la même organisation. Et je crois admettre une présence aussi réelle dans l'Eucharistie en disant que le corps de Jésus-Christ y est en un sens et une¹⁵⁴ manière théologique, selon l'explication que je donne à ce terme, que l'admettent les vieux philosophes lorsqu'ils disent¹⁵⁵ qu'il y est d'une manière sacramentelle, terme¹⁵⁶ qu'ils ne peuvent expliquer ni comprendre. Enfin, nonobstant cette pluralité physique de corps, c'est parler congrûment et¹⁵⁷ correctement que de dire simplement au singulier que le corps de Jésus-Christ est dans l'Eucharistie, parce que tous ces corps ne sont ainsi multipliés que pour tenir lieu, dans chaque partie de l'hostie, du corps unique que Jésus-Christ a dans le Ciel et qu'il avait sur la Terre. Cette solution une fois admise, comme je crois qu'elle le sera par tous les esprits raisonnables, remarquez avec quelle facilité et quelle justesse notre système satisfait d'ailleurs à tout ce que la doctrine chrétienne, prise toute seule et indépendamment de la Scolastique, nous dit du sacrement de l'Eucharistie. Car on voit sensiblement combien il est vrai dans notre explication que Jésus-Christ se rend présent dans l'hostie sans quitter le Ciel, qu'il est tout entier dans toute l'hostie, et tout entier dans chaque partie, enfin qu'on ne rompt point le corps de Jésus-Christ en rompant l'hostie, puisque séparant seulement certain nombre de ces corps invisibles des autres, on ne rompt que les apparences du pain. Ces¹⁵⁸ conséquences inconcevables et inexplicables dans les suppositions des péripatéticiens, deviennent nécessaires et inévitables dans notre système^k.

Cependant, il se présente ici une objection fort délicate. La théologie nous apprend que Jésus-Christ n'est contenu¹⁵⁹ dans les espèces sacramentelles du pain et du vin, que lorsque ces espèces ou apparences¹⁶⁰ sont sensibles de telle¹⁶¹ sorte qu'on ne consacrerait pas¹⁶² une partie du pain¹⁶³ si petite qu'on ne pût l'apercevoir, et qu'une partie telle qu'on la vient de supposer, se détachant de l'hostie, ne contiendrait plus le corps de Jésus-Christ, parce qu'il est de l'essence du sacrement d'être un signe visible ou sensible¹⁶⁴ aux hommes, en faveur desquels il a été institué. Cependant, nous supposons que Jésus-Christ¹⁶⁵ soit dans des parties de l'hostie à mille degrés au-dessous de notre vue ; cela paraît contradictoire.

Notre réponse à cette difficulté est contenue dans l'objection même, car, tombant

¹⁵³ γ Br : qu'ils aient // M : qu'ils ont // J : qu'il aie

¹⁵⁴ δ M J : une // Y : om. // Br : en une

¹⁵⁵ β M : lorsqu'ils disent // γ : en disant

¹⁵⁶ γ : sacramentelle, terme // M : sacramentelle qui est un terme // β : sacramentelle

¹⁵⁷ γ M Br : congrûment et // J : om.

¹⁵⁸ γ M J : Ces // Br : Et ces

^k La lettre de Descartes à Mesland du 9 février 1645 et la *Démonstration* utilisent déjà le changement par la nutrition du corps humain, notamment de celui de Jésus-Christ ; le premier texte en conclut que ce qui s'accomplit naturellement (la transformation d'un objet extérieur en corps du Christ), peut bien s'accomplir par miracle ; le deuxième en déduit que l'identité d'un homme se fonde sur son âme. La distinction entre identité physique et théologique n'a pas de répondant dans les ouvrages que nous connaissons, et marque encore une fois un recul des vérités de foi par rapport à celles de la raison.

¹⁵⁹ γ M : contenu // β : om.

¹⁶⁰ β M : ou apparences // γ : en apparence

¹⁶¹ γ M Br : telle // J : om.

¹⁶² β M : pas // γ : point

¹⁶³ Y P Br : du pain // M : du pain et du vin // G J : de pain

¹⁶⁴ β M : visible ou sensible // γ sensible ou visible

¹⁶⁵ β M Y P : Jésus-Christ // G : Jésus

d'accord que Jésus-Christ cesserait d'être dans une hostie qui se diviserait jusqu'au point de devenir insensible, cela n'empêche point¹⁶⁶ que Jésus-Christ ne soit dans les parties les plus insensibles de cette hostie, tant que ces parties demeurent attachées à l'hostie entière et visible. Supposant, par exemple, qu'il faille mille corps eucharistiques pour faire une partie raisonnablement sensible, si de cette partie contenant¹⁶⁷ mille corps vous en retranchiez une qui en contienne cent, Jésus-Christ demeure peut-être encore dans la partie des neuf cents, parce que la diminution de cent que vous y avez faite¹⁶⁸ n'a peut-être pas rendu ce qui restait absolument¹⁶⁹ insensible ; mais il cessera tout d'un coup d'être dans la partie de cent, parce que celle-ci, retranchée de la grande, devient absolument insensible¹⁷⁰. Mais qu'on retranchât trois ou quatre cents de la grande : pour lors Jésus-Christ cesserait d'être partout tout¹⁷¹ à la fois, parce que tout deviendrait insensible. En effet, ceux qui nous feront l'objection¹⁷² à laquelle nous venons de répondre, prétendront-ils que dans une hostie consacrée, demeurant visible, il y ait des parties même insensibles qui ne contiennent pas le corps de Jésus-Christ ? Non sans doute. Car il faudrait en ce cas-là¹⁷³ que les parties insensibles fussent parties¹⁷⁴ de pain, pendant que les sensibles seraient le corps de Jésus-Christ, ce qui serait une véritable impanation¹⁷⁵ ; sans compter qu'il y a là-dedans une¹⁷⁶ contradiction philosophique, en ce que les parties sensibles ne sont composées que des insensibles et ne peuvent contenir autres choses qu'elles. Mais non seulement nous prétendons que¹⁷⁷ notre explication satisfait à toutes les conclusions de la foi sur ce sacrement ; j'ose avancer qu'elle est infiniment plus exacte que tout ce que dit¹⁷⁸ la pure Scolastique pour expliquer ou pour exposer ce mystère. Je ne puis la concevoir surtout dans¹⁷⁹ les accidents absolus réels qu'elle admet dans l'Eucharistie, non seulement par la nécessité d'exprimer ce que voient les sens, mais par¹⁸⁰ principe de doctrine. J'ai vu entre autres le livre d'un religieux¹⁸¹ sur ce sujet qui fait une grosse querelle aux cartésiens sur leurs explications, non pas tant parce qu'elles ne satisfont pas, à son gré, à¹⁸² la présence réelle et effective de Jésus-Christ dans l'Eucharistie¹⁸³ — ce qui rendrait sa plainte raisonnable — mais parce qu'elles intéressent un peu l'existence des accidents absolus réels¹⁸⁴, qu'il dit être essentiels¹⁸⁵ à la doctrine de l'Église sur l'Eucharistie¹. C'est là bien mal prendre, à mon sens, l'esprit de l'Église ; car en premier lieu¹⁸⁶ le Concile de Trente s'est

¹⁶⁶ δ M : point // β Y : pas

¹⁶⁷ γ M Br : contenant // J : qui contient

¹⁶⁸ β M : diminution de cent que vous y avez faite // γ : diminution que vous y avez faite des cent

¹⁶⁹ β δ M : absolument // Y : om.

¹⁷⁰ γ M Br : mais ... insensible // J : om.

¹⁷¹ M Y P : tout // β G : om.

¹⁷² α : l'objection // M : objection

¹⁷³ γ M J : cas-là // Br : cas

¹⁷⁴ γ M Br : parties // J : om.

¹⁷⁵ α : impanation // M : om. (*il laisse un espace blanc*)

¹⁷⁶ γ M : là-dedans une // Br : là une véritable // J : une véritable

¹⁷⁷ γ Br : que // M J : par

¹⁷⁸ γ M : tout ce que dit // Br : ce que dit // J : om.

¹⁷⁹ γ M : la concevoir surtout dans // β : concevoir surtout

¹⁸⁰ γ M J : par // Br : pour

¹⁸¹ α : Religieux // M : Capucin

¹⁸² γ M Br : à // J : om.

¹⁸³ γ M Br : dans l'Eucharistie // J : om.

¹⁸⁴ γ M Br : absolus réels // J : réels et absolus

¹⁸⁵ γ : qu'il ... essentiels // β : qu'il dit être essentielle // M : qui doit être essentielle

¹ S'il faut faire confiance à la variante de M, le religieux en question est Charles-Joseph, ce qui, comme on l'a déjà relevé dans notre Présentation, est tout à fait compatible avec le caractère de son ouvrage, principalement consacré à la défense des accidents absolus réels ; parmi les autres candidats, Pardies, Rochon et Le Valois sont jésuites, et Duguet oratorien.

¹⁸⁶ γ M J : en premier lieu // Br : 1°

uniquement servi du terme *species*¹⁸⁷, qui signifie simplement espèces ou apparences, de quelque manière que cette apparence se fasse. Les¹⁸⁸ accidents absolus réels ne sont qu'une interprétation arbitraire qu'on a faite du terme de¹⁸⁹ *species*^m. Mais en second lieu¹⁹⁰, quand les auteurs ecclésiastiques auraient parlé d'accidents réels, c'est¹⁹¹ pour exprimer comme¹⁹² ils pouvaient nos sensations, sur lesquelles ils ne prétendaient pas faire tomber leurs enseignements ; car nous n'avons pas besoin qu'on nous apprenne que nous n'apercevons que du pain¹⁹³ dans l'Eucharistie¹⁹⁴ et du vin dans le calice¹⁹⁵ aussi bien après que devant¹⁹⁶ la consécration. L'Église n'est donc jalouse que de la réalité du corps¹⁹⁷ de Jésus-Christ et, bien loin de se faire un dogme de toute autre réalité¹⁹⁸, elle doit être bien aise¹⁹⁹ qu'on trouve des²⁰⁰ explications qui les retranchent. En effet, moins il restera d'autre réalité²⁰¹ que celle du corps de Jésus-Christ, plus l'explication sera pure et catholique et, quoi qu'on en puisse dire, c'est retenir quelque chose du pain dans l'hostie que d'en retenir les²⁰² accidents réels au lieu des simples apparences ; en quoi, cependant, je n'attaque point l'exposition théologique de tous ces auteurs, qui est la doctrine de l'Église en laquelle je fais gloire d'être parfaitement conforme à eux, mais seulement leur explication philosophique et scolastique, qui n'est pas de foi non plus²⁰³ que la nôtre.

Cependant, il reste sur ces apparences une dernière difficulté qui n'est pas la moins considérable. On conçoit aisément, à ce que je crois²⁰⁴, comment notre système satisfait à l'apparence de la couleur, du tact, du goût et du son même que peut rendre l'hostie²⁰⁵ ; mais il n'en est pas de même²⁰⁶ de l'odeur, ce qui fait que l'on concevra aisément l'effet des apparences eucharistiques sur les autres sens. C'est²⁰⁷ que l'impression du tact et du goût se fait immédiatement à nos mains et à notre palais par les corps eucharistiques, arrangés précisément entre eux comme l'étaient les parties insensibles du pain pour venir jusqu'à la sensibilité de l'un et de l'autre de ces deux sens. On sait que la sensation de la couleur

¹⁸⁷ α : *species* // M : *speciebus*. En marge dans M : *sub speciebus panis et vini*

¹⁸⁸ γ J : Les // M Br : Et les

¹⁸⁹ γ M : de // β : *om.*

^m Cet argument se trouve dans les *Entretiens* de Rohault et dans les réponses de Bernier et Malebranche à Le Valois, mais remonte à Descartes : *Meditationes, Quarta Responsiones*, AT, VII, 252-256. LA polémique contre les accidents absolus réels apparaît aussi dans le *Traité de l'infini créé* : Terrasson, *Traité de l'infini créé*, *op. cit.*, p. ***.

¹⁹⁰ γ M J : Mais ... lieu // Br : 2°

¹⁹¹ β M : c'est // γ : c'était

¹⁹² β M Y P : comme // G : *om.*

¹⁹³ γ M J : pain // Br : pain et du vin

¹⁹⁴ γ Br : l'Eucharistie // M J : l'hostie

¹⁹⁵ γ M J : et ... calice // Br : *om.*

¹⁹⁶ γ Br : que devant // M J : qu'avant

¹⁹⁷ α : corps // M : corps et du sang

¹⁹⁸ β M : toute autre réalité // γ : toutes autres réalités

¹⁹⁹ γ M J : bien aise // Br : contente

²⁰⁰ β δ M : des // Y : d'autres

²⁰¹ β M : d'autre réalité // γ : d'autres réalités

²⁰² γ J : que d'en retenir les // M : que dans retenir les // Br : en y admettant des

²⁰³ α : non plus // M : *om.*

²⁰⁴ γ M Br : à ... crois // J : *om.*

²⁰⁵ α : l'hostie // M : l'hostie quand elle est frappée ou qu'on la rompt

²⁰⁶ γ M Br : de même // J : ainsi

²⁰⁷ β M Y P : c'est // G : *om.*

s'explique²⁰⁸ par les rayons ou les ondulations²⁰⁹ de la matière élémentaire²¹⁰, mais l'odeur ne se fait d'aucune de ces deux²¹¹ manières. Le corps odoriférant ne frappe pas immédiatement et par lui-même nos organes²¹², mais on dit que la matière subtile²¹³, passant et repassant sans cesse entre les pores d'un corps odoriférant, emporte de ce corps même des parties encore sensibles à l'odorat, quoiqu'elles ne le soient plus²¹⁴ à la vueⁿ. Voilà ce qui fait la difficulté, car ces parties, détachées de l'hostie consacrée pour venir frapper²¹⁵ l'odorat, appartiennent-elles au corps de Jésus-Christ ou au pain ? Si au corps de Jésus-Christ²¹⁶, elles doivent nous apporter l'odeur d'un corps et non du²¹⁷ pain²¹⁸ ; si elles appartiennent au pain, il y a donc²¹⁹ du pain dans l'hostie²²⁰, ce qui est une erreur. Je réponds ainsi²²¹.

Je²²² crois que les corps eucharistiques sont beaucoup plus petits non seulement que tout²²³ ce qui peut frapper²²⁴ notre vue, mais même ce qui peut²²⁵ émouvoir les fibres qui portent au cerveau le sentiment de l'odeur. Ainsi je prétends que ces parties de l'hostie propres à exciter en nous la sensation contiennent encore, quoique très petites, un grand nombre de corps eucharistiques tant qu'elles sont jointes au total de l'hostie consacrée, mais elles retombent dans la nature du pain dès qu'elles en²²⁶ sont détachées²²⁷ pour venir aux²²⁸ organes de l'odorat : ainsi nous n'avons garde de sentir autre chose que du pain²²⁹. Ce n'est pas même une raison de physique qui nous oblige à dire que ces parties détachées de l'hostie et sorties du calice retombent dans la nature du pain et du vin pour nous en²³⁰ donner l'odeur, car quand elles seraient encore un amas de corps eucharistiques, elles ne laisseraient pas que²³¹ de nous apporter cette même odeur, tant que ces corps eucharistiques, s'appliquant à l'odorat,²³² demeureraient assemblés entre eux dans ces parties détachées, comme doivent

²⁰⁸ α : On ... s'explique // M : et à l'égard de la couleur et du son on sait que suivant la nouvelle philosophie la transmission s'en fait

²⁰⁹ β M : les ondulations // γ : l'ondulation

²¹⁰ α : élémentaire // M : élémentaire propre à frapper chacun de ces deux sens, laquelle matière élémentaire est renvoyée jusqu'à nous par les corps eucharistiques tout comme elle le serait par les parties insensibles du pain

²¹¹ γ Br : deux // M J : om.

²¹² α : organes // M : organes comme le corps qu'on touche et qu'on goûte, et il ne renvoie pas la pure matière élémentaire comme le corps que l'on voit ou que l'on entend

²¹³ α : subtile // M : om.

²¹⁴ β M : plus // γ : pas

ⁿ Voir David, *Réfutation d'un système*, op. cit., p. 132-134.

²¹⁵ γ M J : frapper // Br : frapper à

²¹⁶ α : ou ... Jésus-Christ // M : om.

²¹⁷ γ Br : du // M : pas l'odeur d'un

²¹⁸ γ M Br : Si ... du pain // J : om.

²¹⁹ γ M Br : donc // J : conséquemment

²²⁰ α : l'hostie // M : l'hostie consacrée

²²¹ γ : ce ... ainsi // M : ce ... erreur. À cela je réponds ainsi // Br : Je réponds // J : Voici notre réponse à cette difficulté

²²² γ M J : Je // Br : Que je

²²³ γ M J : tout // Br : om.

²²⁴ γ M J : frapper // Br : frapper non seulement

²²⁵ γ M J : ce qui peut // Br : l'odorat et

²²⁶ γ δ M : en // Y : om.

²²⁷ α : détachées // M : détachées et séparées

²²⁸ α : aux // M : jusqu'aux

²²⁹ α : que du pain // M : que du pain dans l'hostie et du vin dans le calice, puisque les parties détachées de l'hostie et sortie du calice pour venir jusqu'à l'odorat sont effectivement redevenues parties de pain et de vin

²³⁰ γ M J : en // Br : om.

²³¹ γ M : que // β : om.

²³² α : s'appliquant à l'odorat // M : om.

l'être²³³ entre elles les²³⁴ parties très insensibles de ces mêmes parties détachées pour donner l'odeur du pain et du vin. Ainsi nous n'admettons cette nouvelle et dernière²³⁵ transmutation des parties détachées de l'hostie en pain ou sorties du calice en vin²³⁶, que pour nous conformer au dogme théologique que nous avons allégué plus haut, savoir que Jésus-Christ, par une loi qu'il s'est imposée arbitrairement, cesse²³⁷ d'être dans les parties séparées de l'hostie ou sorties du calice quand elles sont si petites qu'on ne peut plus les apercevoir.

De cette agitation de la matière subtile dont nous avons parlé²³⁸, je²³⁹ tire encore fort naturellement la corruption des espèces, qui me paraît faire une difficulté insurmontable dans l'ancienne explication. Car, enfin, que les accidents fussent le sujet de la vue, de l'ouïe, du toucher²⁴⁰, je m'en étonnerais moins ; mais qu'ils puissent être²⁴¹ le sujet de la corruption, qui tombe toujours sur les parties les plus internes et les plus essentielles d'un corps, lorsque ce corps n'y est point et qu'en sa²⁴² place il y en a un parfaitement incorruptible et inaltérable, j'avoue que cela me passe. Mais, sans faire valoir la difficulté contre eux, il suffit qu'elle ne soit rien pour²⁴³ nous. Car, selon nous, cette corruption des espèces ou²⁴⁴ apparences²⁴⁵ se fait lorsque la matière subtile²⁴⁶, passant et repassant sans cesse entre les corps eucharistiques sans les altérer eux-mêmes, les dérange seulement et les déplace de telle sorte que, si elle dérangeait et déplaçait de même les parties du pain changées en eux, ce pain commencerait à se corrompre ; et c'est pour lors que Jésus-Christ se retire par une volonté aussi libre et aussi²⁴⁷ arbitraire pour lui, que celle qui l'avait rendu présent aux paroles sacramentelles.

Voilà toute notre explication, à laquelle quelques autres que nous²⁴⁸ nous ont peut-être donné quelque ouverture, mais qui n'avait pas encore été portée²⁴⁹, que je sache, à son dernier éclaircissement. Nous la soumettons à l'Église, d'autant plus exactement qu'elle roule tout entière sur un sujet dont le fond est purement théologique²⁵⁰ et de foi²⁵¹.

²³³ γ M Br : l'être // J : être

²³⁴ β M Y P : les // G : om.

²³⁵ β M : nouvelle et dernière // γ : dernière et nouvelle

²³⁶ γ M Br : des ... vin // J : om.

²³⁷ β M Y P : cesse // G : celle

²³⁸ α : avons parlé // M : venons de parler

²³⁹ γ M : je // β : se

²⁴⁰ γ J : toucher // M : toucher, enfin de l'action de tous les sens selon le langage des vieux philosophes // Br : toucher etc.

²⁴¹ γ M : puissent être // β : fussent

²⁴² β Y P : et qu'en sa // G : en qu'en sa // M : et qu'à la

²⁴³ β M : pour // γ : contre

²⁴⁴ γ M Br : ou // J : en

²⁴⁵ α : apparences // M : apparences selon la manière ordinaire de parler

²⁴⁶ γ M J : subtile // Br : om.

²⁴⁷ β M Y P : et aussi // G : om.

²⁴⁸ β : quelques autres que nous // γ : quelques autres // M : d'autres que nous

²⁴⁹ M J : n'avait ... portée // γ : n'avaient ... portées // Br : n'avait pas été encore portée

²⁵⁰ α : théologique // M : de théologie

²⁵¹ γ : foi // M : foi. Fin de l'Eucharistie // Br : foi. Voyez le traité dogmatique sur l'Eucharistie par Mr Duguet où cet auteur prétend que la doctrine de l'Écriture et des Saints Pères sur ce mystère est que le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est individuellement le même que celui qui est né de la Sainte-Vierge, qui a été mis sur la croix, qui est ressuscité et qui est dans le ciel. Il dit même que ce serait avancer une proposition hérétique que de soutenir le contraire. Ce traité a été imprimé en 1727 // J : foi. On peut voir le traité de M. Guet, par lequel il soutient que le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, est le même individuellement que celui qui est né de la Sainte-Vierge, qui a été mis sur la croix, qui est ressuscité et est dans le ciel. Suivant la doctrine, à ce qu'il prétend, de l'Église, de l'Écriture et des Pères. Il dit même que ce serait avancer une proposition hérétique que de soutenir le contraire. Ce traité a été imprimé en 1727, sous le titre : *Traité dogmatique de l'Eucharistie*.